The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
10 March 2010, Vol. 13, No. 9
Le 10 mars 2010, vol. 13, nº 9

Rangers | Les Rangers

New Ranger saves a life

By Sgt Peter Moon

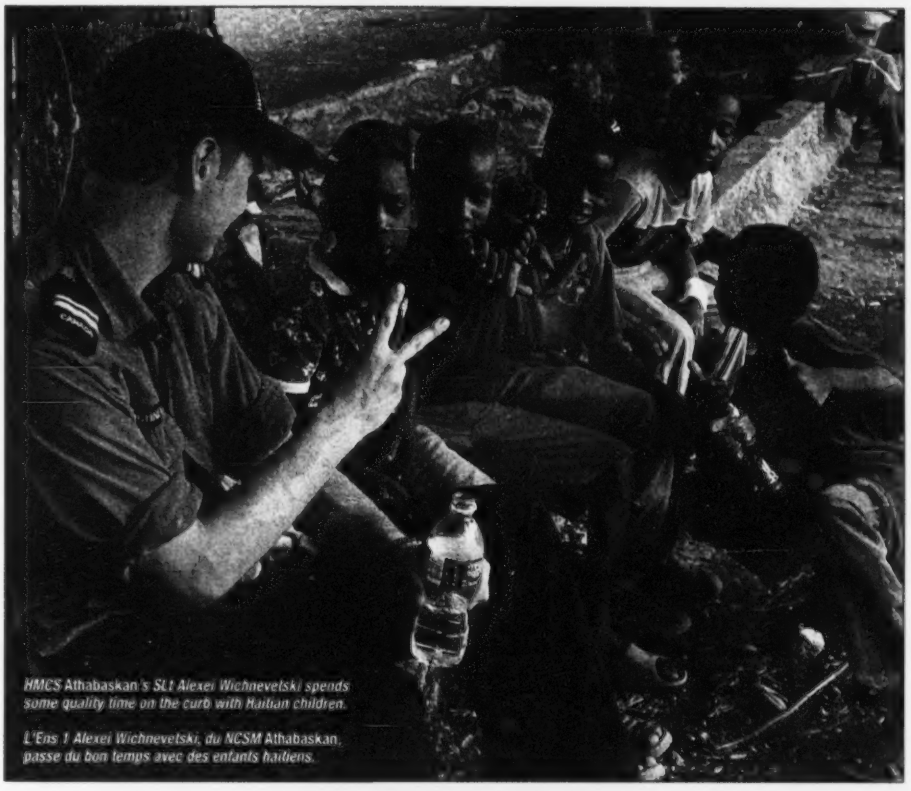
When Canadian Ranger Jeffrey Beardy signed on to serve in Kingfisher Lake First Nation's newly stood up Ranger patrol, he probably didn't expect to put his basic training to such good use so soon.

He was walking home in the remote Northern Ontario community late January 23 when he heard a woman screaming for help. He ran into her house and found a young man lying unconscious on the floor. He had tried to hang himself.

Ranger Beardy immediately began CPR, which he had learned only days before during basic training given to members of the new patrol. "I did what my Ranger first aid training trained me to do," he said. "I did CPR and, when the medical van arrived, I helped carry the man to it on a stretcher and continued giving CPR until we got to the nursing station. It made me feel good, being able to help someone."

Located about 500 km north of Thunder Bay, Ont., with a population of about 400, the Oji-Cree community has no year-round access by road.

▸ Continued on page 2



HMCS Athabaskan's SLt Alexei Wichnevetski spends some quality time on the curb with Haitian children.

L'Ens 1 Alexei Wichnevetski, du NCSM Athabaskan, passe du bon temps avec des enfants haïtiens.

Un Ranger sauve une vie

Par le Sgt Peter Moon

Lorsque le Ranger canadien Jeffrey Beardy s'est joint à la patrouille nouvellement mise sur pied à King Fisher, collectivité oji-crie éloignée du Nord de l'Ontario, il ne s'attendait sûrement pas à avoir à recourir aussi tôt aux aptitudes qu'il avait acquises pendant son instruction de base.

Nous sommes le 23 janvier, tard le soir, à King Fisher. Le Ranger Jeffrey Beardy rentre chez lui à pied, lorsqu'il entend une femme crier au secours. Il accourt vers la maison d'où proviennent les cris et y entre; un jeune homme qui avait tenté de se pendre y est allongé, inconscient, sur le sol.

Immédiatement, le Ranger Beardy commence à pratiquer la RCR, technique qu'il vient d'apprendre quelques jours auparavant au cours d'une instruction de base donnée à aux membres de la nouvelle patrouille de Rangers canadiens de Kingfisher Lake.

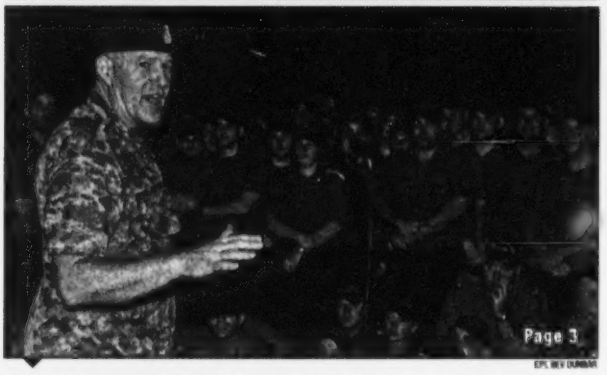
« J'ai mis en pratique ce que j'ai appris pendant ma formation en secourisme, explique le Ranger Beardy. J'ai pratiqué la RCR et, lorsque le véhicule de secours est arrivé, j'ai aidé à transporter l'homme sur une civière et j'ai continué à pratiquer la RCR jusqu'à ce que nous arrivions au poste de soins infirmiers. J'étais heureux de pouvoir aider quelqu'un. »

Kingfisher Lake, qui compte environ 400 personnes et qui est située à 500 kilomètres au nord de Thunder Bay, jouit d'un accès routier saisonnier seulement.

« Il a sauvé la vie du patient, précise Cindy Sakakeep, infirmière-chef au poste de soins infirmiers. Selon moi, si le patient n'avait pas eu de RCR ou un autre traitement dans les minutes qui ont suivi

▸ Suite à la page 2

Moving ahead | Aller de l'avant



CDS Gen Walt Natynczyk speaks with the ship's company of HMCS Athabaskan in Haiti, praising the CF launch of the joint humanitarian assistance relief efforts that saw sailors, soldiers, airmen and airwomen working as one integrated team.

Le Gén Walt Natynczyk, CEMD, s'adresse à l'équipage du NCSM Athabaskan, à Haïti, pour saluer le début des opérations d'aide humanitaire interarmées, lors desquelles les marins, les soldats et le personnel navigant ont travaillé en tant qu'une seule équipe soudée.

▸ Continued from cover

"He saved the patient's life," said Cindy Sakakeep, the nurse-in-charge at the nursing station. "I would say, another couple of minutes, if there was no CPR or anything administered, we would have lost him. He also helped me give CPR at the clinic."

Other Rangers arrived at the nursing station to offer invaluable help, she said, as she and other staff fought to save the patient. The Rangers helped in the emergency room by getting equipment, restraining the 23-year-old patient, who was combative when he regained consciousness, and providing security at the nursing station during the emergency.

"They were very, very useful," Ms. Sakakeep said. "I was so impressed. They stayed throughout the night." The patient recovered and is "ever so grateful that his life was saved," she added.

Bellamie Bighead is the patrol's first sergeant and one of the Rangers who came to help at the nursing station. "It's a good feeling to know that we are going to be able to help our people," Sgt Bighead said. "Ranger Beardy applied the skills that he learned in the Ranger training and saved a life."

For more information about the Canadian Rangers, go to **www.canadianrangers.ca**.

Toys, Izzy dolls replace empty bottles

By Capt Alex Munoz

JACMEL, Haiti — When they're not conducting air operations in support of the humanitarian aid effort, CF personnel deployed at Jacmel Airport find ways way to bring local children a little reassurance.

Corporal Gregory Evans was on patrol in town when he noticed many children had found "toys" to play with – they were having fun with empty bottles that they rolled on the ground. Touched by the simplicity of the game, he began making toys from off-cuts of wood he picked up around his workshop.

One by one, other members of the task force started helping out. In very little time, they built trucks, cars, helicopters, airplanes and many other toys. In all, some 50 wooden toys were completed.

At the same time, the engineers received a shipment of Izzy dolls, little toys originally knitted by the mother of a CF engineer who lost his life in Croatia. As with the wooden toy project, the Izzy doll project attracted many helpers and is now a major effort, turning out thousands of dolls. Distribution of Izzy dolls has become a tradition for the military engineers, who hand them out to children to put smiles on their faces.

For Cpl Evans, it's quite an accomplishment. "It really touched me to see kids playing with empty bottles tied to a string," he said. "The toys kids play with here are nothing like toys in Canada. You have to see the smiles on their faces when they get a new toy, however simple it may be."

Through these two projects, and with the help of the non-governmental organizations working in the area, more than 250 toys were distributed to the children of La Cité, an isolated village west of Jacmel.

▸ Suite de la page couverture

sa tentative de suicide, nous n'aurions pas pu le sauver. Le Ranger Beardy m'a également aidée à pratiquer la RCR à la clinique. »

Selon M^me^ Sakakeep, plusieurs autres Rangers sont arrivés au poste de soins infirmiers pour offrir leur aide inestimable pendant que ses collègues et elle s'efforçaient de sauver la vie du patient. Dans la salle d'urgence, les Rangers ont prêté main-forte en allant chercher l'équipement nécessaire, en maîtrisant le patient de 23 ans, devenu combatif lorsqu'il a repris connaissance, et en assurant la sécurité au poste de soins infirmiers tout au long de l'urgence.

« Ils se sont révélés extrêmement utiles, dit M^me^ Sakakeep. J'étais très impressionnée. Ils sont restés au poste pendant toute la nuit. » Le patient, qui s'est remis de sa mésaventure, est infiniment reconnaissant qu'on lui ait sauvé la vie, ajoute l'infirmière-chef.

Le Ranger Bellamie Bighead, premier sergent de la patrouille, comptait parmi ceux qui ont offert leur aide au personnel du poste de soins infirmiers. Son instruction de base lui a permis d'accepter les responsabilités de chef de la patrouille. « J'ai maintenant plus de confiance et je sais que notre groupe sera en mesure de servir sa collectivité et son pays », précise-t-il.

« Quel bon sentiment que de savoir que nous serons capables d'aider notre peuple! Le Ranger Beardy a mis en pratique les compétences qu'il a acquises pendant son instruction de Ranger, et il a sauvé une vie. »

Le Major Guy Ingram, commandant du 3^e^ Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, affirme, pour sa part, que ce dénouement heureux rappelle l'utilité inestimable des Rangers canadiens et l'efficacité de leur instruction.

« Depuis l'ajout de la patrouille de Kingfisher Lake, nous comptons 18 patrouilles dans le Nord de l'Ontario. Au cours de la dernière année, nous avons formé trois nouvelles patrouilles et nous en ajouterons deux autres, peut-être au cours de cette année, ce qui portera le total à 20 », ajoute le Maj Ingram.

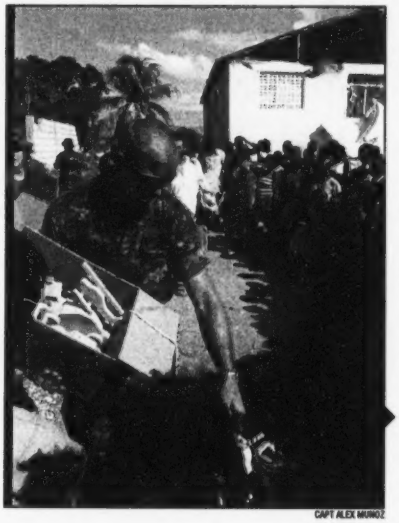
Pour en savoir plus sur les Rangers canadiens, visitez le **www.canadianrangers.ca**.

La chaleur d'un sourire

Par le Capt Alex Munoz

JACMEL (Haïti) — Les militaires canadiens cantonnés à l'aérodrome de Jacmel, dont la principale mission est d'effectuer des opérations aériennes en vue de soutenir les mesures de secours, ont trouvé moyen, dans leur temps libre, d'apporter du réconfort aux enfants de la région.

Lors d'une patrouille dans la ville, le Caporal Gregory Evans a remarqué que plusieurs enfants s'étaient trouvé des jouets avec lesquels s'amuser, à savoir des bouteilles vides qu'ils faisaient rouler sur le sol. Touché par la simplicité de ce jeu, le militaire a commencé à fabriquer des jouets en bois à l'aide de retailles qui se trouvaient près de son atelier.



CAPT ALEX MUNOZ

CF personnel deployed at Jacmel Airfield in Haiti distribute Izzy dolls and wooden toys they made themselves to children in the village of La Cité, near Jacmel.

Des militaires cantonnés à l'aérodrome de Jacmel, à Haïti, distribuent des jouets qu'ils ont eux-mêmes fabriqués, ainsi que des poupées Izzi, aux enfants du petit village de La Cité, situé près de Jacmel.

Petit à petit, d'autres militaires se sont joints à lui. En peu de temps, ils construisaient des camions, des autos, des hélicoptères, des avions et de nombreux autres jouets. En tout, ils en ont fabriqué une cinquantaine.

Entre-temps, les ingénieurs ont reçu des poupées Izzy, de petits jouets confectionnés au départ par la mère d'un sapeur tué en Croatie. Comme dans le cas du projet des jouets de bois, plusieurs se sont joints à l'équipe fabriquant les poupées, si bien que l'on confectionne aujourd'hui des milliers de ces jouets. Pour les sapeurs, distribuer ces poupées, destinées à faire sourire les enfants, est devenu une tradition.

Pour le Cpl Evans, c'est toute une réalisation. « J'ai été touché quand j'ai vu que les enfants jouaient avec de vieilles bouteilles vides attachées à une corde. Les jouets que les enfants utilisent ici n'ont rien à voir avec ceux qu'on trouve au Canada. Vous devriez voir les sourires qui se dessinent sur leurs visages lorsqu'ils reçoivent un nouveau jouet, si simple soit-il », dit le militaire.

Grâce à ces deux projets et au concours d'organismes non gouvernementaux, c'est plus de 250 jouets qui ont été distribués aux enfants de La Cité, petit village isolé à l'ouest de Jacmel.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF
Maj Julie Roberge 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthenne Urquhart 819-997-0607

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte 819-997-0699

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais 819-997-0751

WRITER / RÉDACTION
Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette 819-997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

COVER/PAGE COUVERTURE : CPL JOHANIE MAHEU

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1488-0336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

Moving ahead with pride

From Chief of the Defence Staff
General Walt Natynczyk

Over the past year, I have had the opportunity to visit our men and women from coast to coast to coast. From El Gorah in the Sinai, to Sperwan Ghar in Afghanistan; from Alert in the Far North to Port au Prince in Haiti; Canadians are rightfully proud of our accomplishments, and honour our sacrifices.

They also expect us to be ready for future challenges, both those we see on the horizon and those unforeseen. They expect us to be ready to answer the call, as we have done admirably well in the case of the recent earthquake in Haiti.

My sense is that we are making good progress in several areas that we need to sustain. We are succeeding in our operations at home and abroad; we are delivering on key elements of the *Canada First* Defence Strategy; we are caring well for our wounded, ill and injured.

But there is always room for improvement. As we strive to build on our successes, there are some areas in which we need to do better. We need to enhance Canadian sovereignty in the Arctic; to continue to recapitalize our major sea, land and air fleets; to adjust some organizational structure to ensure that we make the best use of our personnel, equipment, and infrastructure; and to improve our support to and care of our families.

As we move ahead in 2010, we do so with pride in working on behalf of Canadians – protecting the best of what this nation has to offer, throughout Canada and around the world.

For the CDS' complete message, visit **www.cds-cemd.forces.gc.ca/index-eng.asp**.

Aller de l'avant avec fierté

Du Général Walt Natynczyk,
chef d'état-major de la Défense

Au cours de la dernière année, j'ai eu l'occasion de rendre visite à nos militaires, hommes et femmes, partout dans le monde. Qu'il s'agisse du travail qu'ils accomplissent à El Gorah, au Sinaï, ou à Sperwan Ghar, en Afghanistan, à Alert, dans le Grand Nord, ou à Port-au-Prince, à Haïti, les Canadiens sont, à juste titre, fiers des réalisations des militaires et honorent leurs sacrifices.

Les Canadiens s'attendent à ce que nous, les militaires des FC, soyons prêts à accomplir d'autres tâches, autant celles qui se trouvent dans notre mire que celles qui surviendront à l'avenir. Ils s'attendent à ce que nous répondions à l'appel, comme nous l'avons si bien fait dans le cas du séisme récent qui a frappé Haïti.

Personnellement, je suis d'avis que nous réalisons d'excellents progrès dans divers secteurs et que nous devons continuer sur notre lancée. Nous réussissons nos opérations au pays et à l'étranger, nous mettons en œuvre les principaux éléments de la Stratégie de défense Le Canada d'abord, et nous nous occupons de nos blessés et de nos soldats malades.

Or, nous pouvons toujours faire mieux. En nous appuyant sur nos succès, nous constatons que certains secteurs doivent être améliorés. Nous devons accroître la souveraineté canadienne dans l'Arctique, nous devons recapitaliser nos principaux parcs terrestres, maritimes et aériens, nous devons adapter notre structure organisationnelle afin que nous puissions utiliser au mieux notre personnel, notre équipement et nos infrastructures, et nous devons améliorer l'appui et les soins que nous donnons à nos familles.

En cette nouvelle année 2010, soyons fiers de travailler au nom des Canadiens, de protéger le meilleur de notre pays, au Canada et partout dans le monde.

Pour lire le message complet du CEMD, consultez le **www.cds-cemd.forces.gc.ca/index-fra.asp**.

The second call to duty

By Sgt Eileen Redding

Retirement is a time when we're finally free to make personal choices about the next chapter of our lives.

For former air traffic controller Captain Brian Pudsey, who retired from the Forces 20 years ago, the operative word is "choices". Capt Pudsey's "retirement plan" involved re-enlisting in the Forces as, you guessed it, an air traffic controller.

"There was a core piece missing from my day-to-day life," says Capt Pudsey, who was earning well into six figures in his civilian job in Toronto. "My objectives now are somewhat different, since a career is not what I seek. This is about making a meaningful contribution."

Several significant moments, and the long-forgotten smell of floor wax commonly used in military buildings some 40 years ago, triggered old feelings and a chain of events.

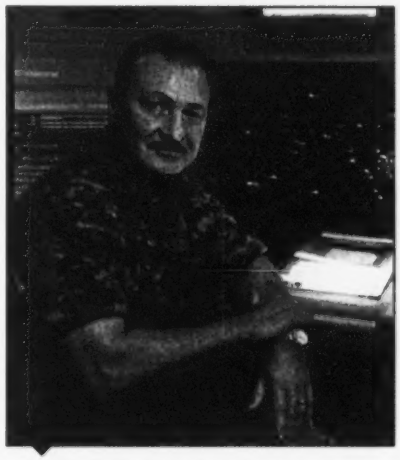
"The first was an emotional and poignant experience of standing on an overpass on the Highway of Heroes near Oshawa, paying respect to a soldier who had given his life," Capt Pudsey says. "And at the age of 55, feeling turned inside-out and wondering how I could make it up to this fine stranger with whom I felt such kinship.

"The second event was a dedication and placement ceremony held at the National Air Force Museum of Canada at 8 Wing Trenton, in September 2008. The ceremony was the dedication of a cairn to mark the passing and contribution of [air traffic control] personnel since the war years. The sharp, young, uniformed attendees, and the wistful seniors' enthusiasm, and that smell of wax, brought back the unique emotions of those who have bonded in a brotherhood".

Of no less significance was the government decision to change the compulsory age of retirement to 60 years of age.

"There is much to be done, however, to effectively use the next few years while I am in," Capt Pudsey says. He plans to challenge compulsory retirement age. He has joined the local yacht club, is working on some historical data for the Wing operations branch and is trying to make connections in the community.

"I am once again a proud serving member of the Canadian Forces, and am prepared to contribute where I can."



Capt Brian Pudsey is back on the job as an air traffic controller.

Le Capt Brian Pudsey travaille de nouveau à titre de contrôleur aérien.

Un second appel au travail

Par la Sgt Eileen Redding

À la retraite, nous pouvons enfin orienter la façon dont nous voulons vivre le prochain chapitre de notre vie.

Pour le Capitaine Brian Pudsey, ancien contrôleur aérien, qui a quitté les FC il y a 20 ans, le mot clé, ici, est « choix ». Or, le plan de retraite du Capt Pudsey comprenait son rengagement dans les FC à titre de contrôleur aérien, bien entendu.

« Il manquait quelque chose d'important dans mon quotidien, explique le Capt Pudsey, dont l'emploi civil à Toronto lui rapportait un salaire d'une centaine de milliers de dollars. Mes objectifs sont maintenant quelque peu différents, car je ne cherche plus de carrière. Ce qui compte maintenant, c'est d'apporter une contribution significative. »

De nombreux moments importants et le souvenir de l'odeur de la cire à parquet, qu'on utilisait communément dans les bâtiments militaires il y a 40 ans, une odeur que le Capt Pudsey pensait avoir oubliée depuis longtemps, ont ravivé en lui de vieux sentiments et ont produit tout un enchaînement d'événements.

« J'ai vécu le premier événement, une expérience émouvante, sur le pont de l'autoroute des héros, près d'Oshawa, en rendant hommage à un soldat qui avait donné sa vie, explique le Capt Pudsey. À l'âge de 55 ans, je me sentais complètement bouleversé et me demandais comment je pouvais remercier cet étranger, avec lequel je sentais que j'avais de l'affinité. »

« Le deuxième événement s'est produit pendant une cérémonie d'inauguration au musée national de la Force aérienne du Canada, à la 8e Escadre Trenton, en septembre 2008. Pendant la cérémonie, on a présenté un cairn marquant le passage et la contribution de [contrôleurs aériens] depuis la guerre. Les jeunes aides en uniformes impeccables, l'enthousiasme des aînés nostalgiques et cette odeur de cire ont ensemble ravivé ces émotions uniques que tous ceux et celles qui ont vécu les liens de la fraternité connaissent. »

La décision du gouvernement de repousser l'âge de la retraite obligatoire à 60 ans a joué un rôle tout aussi important dans la décision du Capt Pudsey.

« Il y a toutefois tellement de choses à faire pour profiter pleinement de mes prochaines années dans les FC », ajoute le Capt Pudsey, qui a l'intention de contester l'âge de retraite obligatoire. Il s'est joint au club local de navigation de plaisance, analyse des données historiques pour le Service des opérations de l'Escadre et tente de nouer des liens avec la collectivité.

« De nouveau dans les FC, je suis redevenu un militaire fier qui est prêt à faire son devoir. »

Hanging up the boots

By Lesley Craig

Third time seems to be the charm for Chief Warrant Officer Darcy Elder and CWO Tammy McComb, who swapped jobs last week. Married for 12 years, both are military police, and this is the third time one has vacated a job for the other to step into.

"I joined the Forces when I was 17 and I was badged when I was 18, so this has been my whole life. Trying to find Tammy McComb rather than Corporal, Sergeant or CWO McComb is a little bit different."

—CWO Tammy McComb

As CWO McComb retires from the military after 28 years of service, CWO Elder steps into her position as the Canadian Operational Support Command (CANOSCOM) Operational Support Military Police Group Chief Warrant Officer. The job revolves around coordinating the sourcing of all military police personnel for deployments in Canada and abroad, and supporting the force generation activities related to Close Protection services. "I think it's a great thing that my husband has been promoted and that he is coming to take my spot," CWO McComb says.

Their careers have taken them all over the globe, where they've seen "weird and wonderful things," as CWO Elder puts it. A self-proclaimed base brat, CWO Elder was prompted to join the military by his father, who had 28 years of service behind him. CWO McComb's decision was also influenced by her father, though she went straight for the military police, while CWO Elder joined as an instrument electrical technician before re-mustering to the MP trade.

Both have put in time as investigators, following cases wherever they went, be it Afghanistan, Bosnia or China. CWO Elder spent 2004 in Kabul, helping set up the embassy. He was involved both in an advisory capacity as and in the actual construction of the embassy. He worked closely with the locally engaged staff, learned their cultures and traditions, and keeps in touch with some of them to this day.

He says it was the hardest year of his life, but also a learning experience. "The experiences I took from the embassy itself and everything we dealt with there, I have definitely applied them in the way I carry myself, how I look after my soldiers and how I'll address issues."

CWO McComb spent roughly two and a half months in Bosnia and Croatia in 1993 and 1994, with the War Crimes Commission. "The first time, we went into Sarajevo, and I worked on a team where we looked into many allegations of sexual assault that arose during the war," she says. "We created a huge database and it was just mind boggling, especially for somebody like me who was used to North American society." On her second deployment, she recorded the destruction caused by the bombing and investigated mass grave sites.

"I still love the military, but I'm at a point in my life where I want to make myself and my husband my priority," says CWO McComb. Crunching the numbers after her last deployment to Afghanistan in 2008, she and her husband realized that in 11 years of being together, they had only lived together for three. "It's time," she says, "to hang up the combat boots."

Identifying herself outside of the military is probably going to be the biggest challenge she's faced, says CWO McComb. "I joined the Forces when I was 17 and I was badged when I was 18, so this has been my whole life. Trying to find Tammy McComb rather than Corporal, Sergeant or CWO McComb is a little bit different."

She's taking a stab at it though, and heading back to school to get a certificate as a personal support worker, a position similar to a nurse's aide. She hopes to work either in a palliative or critical care unit in a hospital or in an assisted living retirement home.

Accrocher ses bottes

Par Lesley Craig

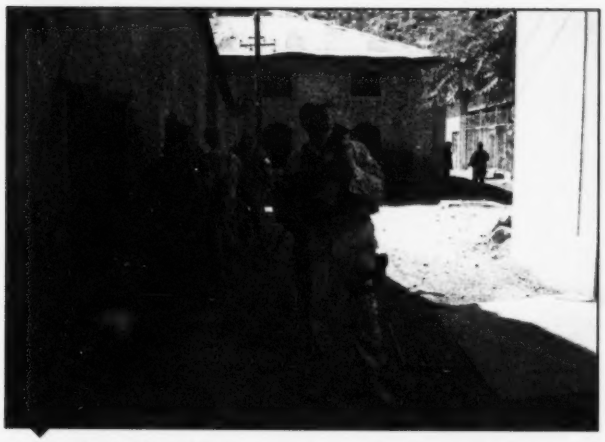
Il semble que cette fois-ci sera la bonne pour l'Adjudant-chef Darcy Elder et l'Adjuc Tammy McComb. Mariés depuis douze ans, ils sont tous les deux policiers militaires. Or, la semaine dernière marquait la troisième fois que l'un d'eux accède au poste que l'autre vient de quitter.

L'Adjuc McComb prend sa retraite après 28 ans de service et l'Adjuc Elder accède à son poste d'adjudant-chef du Groupe de la Police militaire – Soutien opérationnel, au Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN). À ce titre, l'Adjuc Elder est responsable de la coordination de la sélection du personnel de la police militaire en ce qui concerne les déploiements au Canada et à l'étranger et de l'appui des activités de mise sur pied d'une force liée aux services de protection rapprochée. « Je pense que c'est extraordinaire que mon mari ait été promu et qu'il prenne ma place », affirme l'Adjuc McComb.

Le travail a permis aux deux militaires de voyager un peu partout dans le monde et de voir « des choses bizarres et merveilleuses », comme le dit l'Adjuc Elder. Ce dernier, qui dit avoir grandi dans les bases, a été encouragé à se joindre aux forces armées par son père, qui comptait 28 ans de service militaire. La décision de l'Adjuc McComb a également été influencée par son père. Elle s'est, par contre, immédiatement jointe à la police militaire, alors que l'Adjuc Elder a commencé à titre d'électrotechnicien d'instruments, avant de devenir aussi policier militaire.

« Je me suis jointe aux Forces canadiennes à l'âge de 17 ans et j'en avais 18 lorsque j'ai reçu mon insigne. Je ne connais rien d'autre. Être Tammy McComb plutôt que la Caporal, la Sergent ou l'Adjuc McComb sera certainement différent. »

—Adjuc Tammy McComb



Then-MWO Darcy Elder (foreground) provides close protection for MGen Dennis Tabbernor, Canadian Deputy Commanding General with Combined Security Transition Command – Afghanistan, while the general was on an August 2007 visit to the Afghan National Army Weapons Repair Facility in Kabul.

Darcy Elder (au premier plan), alors adjudant-maître, assure la protection du Mgén Dennis Tabbernor, commandant adjoint du Commandement de la transition mixte de sécurité en Afghanistan, pendant une visite des installations de réparation d'armes de l'Armée nationale afghane à Kaboul, en août 2007.

Les deux ont travaillé un certain temps comme enquêteurs, menant des enquêtes partout où elles étaient nécessaires, que ce soit en Afghanistan, en Bosnie ou en Chine. En 2004, l'Adjuc Elder est allé à Kabul pour participer à l'établissement de l'ambassade. Il agissait à titre de conseiller, mais il a également pris part à la construction de l'ambassade. Le militaire collaborait étroitement avec les travailleurs locaux embauchés et en a donc beaucoup appris au sujet de leur culture et de leurs traditions. À ce jour, il communique encore avec certains d'entre eux.

L'Adjuc Elder dit que cette année-là a été la plus difficile de sa vie, mais c'était également une expérience enrichissante. « L'expérience que j'ai acquise à l'ambassade et toutes les difficultés que nous avons dû surmonter ont certainement influé sur ma façon de me comporter, de m'occuper de mes soldats et de régler des problèmes. »

Faisant partie de la Commission des crimes de guerre, l'Adjuc McComb a passé environ deux mois et demi en Bosnie et en Croatie en 1993 et 1994. « La première fois, nous sommes allés à Sarajevo et je faisais partie d'une équipe qui devait étudier de nombreuses allégations d'agressions sexuelles survenues pendant la guerre, explique-t-elle. Nous avons créé une immense base de données et c'était tout simplement invraisemblable pour moi, qui étais habituée à la société nord-américaine. » Lors de son deuxième déploiement, l'Adjuc McComb consignait les dégâts causés par le bombardement et enquêtait sur les emplacements de fosses communes.

« J'aime encore les forces armées, mais à ce moment dans ma vie, j'aimerais me concentrer sur moi-même et sur mon mari », ajoute l'Adjuc McComb. Après avoir effectué des calculs à la suite de son dernier déploiement en Afghanistan en 2008, son mari et elle se sont aperçus qu'en onze ans de vie commune, ils n'avaient vécu ensemble que pendant trois ans. « Le moment est venu d'accrocher mes bottes de combat », précise-t-elle.

L'Adjuc McComb confie que mener une vie civile se révélera sûrement la tâche la plus ardue de sa vie. « Je me suis jointe aux Forces canadiennes à l'âge de 17 ans et j'en avais 18 lorsque j'ai reçu mon insigne. Je ne connais rien d'autre. Être Tammy McComb plutôt que la Caporal, la Sergent ou l'Adjuc McComb sera certainement différent. »

L'ancienne policière militaire va tout de même tenter sa chance. Elle reprend ses études pour obtenir un certificat à titre de préposée aux services de soutien à la personne, poste semblable à celui d'aide-infirmière. Elle espère travailler dans une unité de soins palliatifs ou intensifs dans un hôpital ou dans une maison de retraite.

MY ROLE IN THE CFDS

My Role in the CFDS features military and civilian personnel and occupations throughout the Defence Team. Featured profiles use real-life stories to illustrate the dedication, excellence and professionalism of personnel and employees in their day-to-day jobs under the purview of the Canada First Defence Strategy.

Major (Ret) Lenny Wall: Supporting defence infrastructure with information

Mr. Wall and his Directorate of Realty Asset Plans (DRAP 3) team are all about the details. They manage many information systems related to DND's real property, and the geographic and information systems used in construction engineering sections throughout the department.

"We deal with real property, so it's data on buildings, works and lands – all the property that we [DND] own, and even some that we don't," Mr. Wall says.

The relatively new, 10-member DRAP 3 team plays a key role in the co-ordination, integration and prioritization of all the short-term business information requirements for Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment). The team is also responsible for validating and improving the real property data contained in the systems they manage.

With DND being one of the largest property holders within the federal government, DRAP 3's work will become increasingly significant as the government commits $40 billion to infrastructure projects over the next 20 years, as laid out in the Canada First Defence Strategy (CFDS). The government aims to replace or refurbish 50 percent of DND infrastructure over the next 20 years. With about $100 million a year going into infrastructure, the DRAP 3 team is busy.

"We're trying to make sure that the systems keep up with the business," says Mr. Wall, "and that we have the right tools in place to manage our assets properly. "We are . . . working towards the CFDS."

DRAP 3 supports positions on bases and wings across the country, including geomatics officers, construction engineers and property officers, provides training on the use of its real property information systems, and supports CF bases and wings in initiatives ranging from routine maintenance to complex infrastructure projects.

"I personally try to motivate my team," says Mr. Wall, "by reminding them of how their role impacts on the day-to-day real property operations of the bases and wings that we support."

When asked about his team, Mr. Wall doesn't hesitate to give praise where it's due. "DRAP 3 has worked collaboratively with other directorates and divisions of DND, other government departments, central agencies, and with the local bases and wings to maximize business value for all," he says. "When the team realizes that their work is saving significant work and adding tremendous value to others' in the advancement of the infrastructure pillar of the CFDS, it makes all the difference."

MON RÔLE DANS LA SDCD

Mon rôle dans la SDCD présente des membres du personnel militaire et civil, ainsi que des postes de l'Équipe de la Défense. À l'aide de faits réels, le texte illustre le dévouement, l'excellence et le professionnalisme de militaires et de civils accomplissant leur travail dans le cadre de la Stratégie de défense Le Canada d'abord.

Le Major (retraité) Lenny Wall : Gérer l'information nécessaire au soutien de l'infrastructure de la Défense

M. Wall et son équipe à la Direction – Planification des biens immobiliers (DPBI 3) accordent une grande importance aux détails. Ils gèrent différents systèmes d'information relatifs aux biens immobiliers du MDN, ainsi que les systèmes géographiques et d'information utilisés par la Section du génie de construction à l'échelle de tout le ministère.

« Nous nous occupons de biens immobiliers, donc les données que nous traitons concernent les immeubles, les ouvrages et les terrains, soit tous les biens immobiliers que le MDN possède et même certains biens qu'il ne possède pas », explique M. Wall.

L'équipe de la DPBI 3, relativement nouvelle, compte dix personnes jouant un rôle essentiel dans la coordination, dans l'intégration et dans l'établissement de l'ordre d'importance de tous les besoins administratifs à court terme en ce qui concerne l'information destinée au Sous-ministre adjoint (Infrastructure et environnement). L'équipe est également responsable de valider les données contenues dans les systèmes qu'elle gère, ainsi que d'en améliorer la qualité.

Étant donné que le MDN est l'une des organisations fédérales qui possèdent le plus de biens immobiliers, le travail de la DPBI 3 revêtira de plus en plus d'importance, car le gouvernement prévoit investir 40 milliards de dollars dans des projets d'infrastructure au cours des 20 prochaines années, dans le cadre de la Stratégie de défense Le Canada d'abord (SDCD). Pendant cette période, le gouvernement compte remplacer ou remettre à neuf 50 p. 100 de l'infrastructure du MDN. Ainsi, étant donné les 100 millions de dollars environ investis annuellement dans l'infrastructure de la Défense, l'équipe de la DPBI 3 est fort occupée.

« Nous nous efforçons de tenir les systèmes à jour et d'avoir les bons outils pour gérer efficacement les biens immobiliers. Nous travaillons à la mise en œuvre de la SDCD », ajoute M. Wall.

La DPBI 3 appuie des gens dans les bases et les escadres partout au pays, dont des techniciens en géomatique, du personnel du génie-construction et des agents chargés des biens immobiliers. Elle offre de la formation sur le fonctionnement de ses systèmes d'information et elle vient en aide aux bases et aux escadres des FC dans le cadre de tâches allant de l'entretien ordinaire à des projets d'infrastructure complexes.

« Je m'efforce personnellement de motiver les membres de mon équipe, précise M. Wall, en leur rappelant comment leur travail influe sur la gestion courante des biens immobiliers des bases et des escadres avec lesquelles nous collaborons. »

Lorsqu'on l'interroge au sujet de son équipe, M. Wall n'hésite pas un instant à lui accorder tout le mérite qui lui revient. « La DPBI 3 collabore avec les autres directions et divisions du MDN, d'autres ministères fédéraux, les organismes centraux ainsi que les bases et les escadres pour maximiser l'efficacité pour tous, dit-il. Lorsque l'équipe constate que son boulot permet de réduire considérablement la charge de travail des autres et d'accroître leur efficacité en vue d'atteindre l'objectif du pilier de l'infrastructure de la Stratégie de défense, elle s'en réjouit grandement. »

DRAP 3 team members, from left: / Des membres de l'équipe de la DPBI 3 (à partir de la gauche) : Garry Hamilton, Janine Ewing-Dolbec, Maj (Ret/ret) Lenny Wall and/et Marcel Kauffman

Du tir charitable

Ces deux dernières années, le club de chasse et de pêche de Smiths Falls a tenu un tournoi communautaire au profit du Fonds des familles des militaires. Au total, il a recueilli tout près de 3 000 $.

Le tournoi de tir est une activité amicale à laquelle participent des équipes de quatre personnes provenant de clubs de tir, de services de police et d'unités des FC de la région. Cette année, le tournoi, qui aura lieu le 12 juin, vise à attirer 16 équipes.

Le tournoi comprendra quatre épreuves de tir à l'arme de poing (combat avec pistolet de police, centre de la cible, style International Practical Shooting Confederation et style International Defensive Pistol Association), ainsi qu'une épreuve de tir au fusil de chasse consistant en dix tours de tir au pigeon d'argile. Les participants doivent réussir toutes les épreuves.

Les participants doivent posséder leur propre arme de poing et leurs propres munitions. Or, à défaut de pouvoir apporter leur fusil de chasse, ils pourront utiliser les fusils de calibre 12 et les munitions du club de chasse et de pêche.

La journée se terminera au chalet du club par un souper de chili et la présentation des trophées.

Le droit d'inscription est de 100 $ par équipe. Veuillez vous inscrire tôt en envoyant un courriel à dave.morton@sympatico.ca ou à cookearle@hotmail.com.

Community Challenge Match

For the past two years, the Smiths Falls Fish and Game Club (SFFGC) has held a Community Challenge Match to raise funds—almost $3 000 so far—for the Military Families Fund.

The match is a friendly shooting competition between four-member teams from area shooting clubs, police forces and CF units. This year's match, on June 12, is aiming to sign up 16 teams.

Four handgun stages— Police Pistol Combat, Bullseye, International Practical Shooting Confederation type, and International Defensive Pistol Association type—and a shotgun stage of 10 rounds of trap shooting will make up this year's competition. Each shooter must complete all stages.

Competitors must provide their own handguns and ammunition, and may bring their shotguns, though the SFFGC will have 12-guage shotguns and ammunition available.

The day will conclude with a chili supper and trophy presentation at the clubhouse.

Team registration is $100. Please register early by e-mailing dave.morton@sympatico.ca or cookearle@hotmail.com.

L'op HESTIA, une réussite interarmées

Par le Lcol Marc Thériault

Le grave séisme qui a secoué le sud d'Haïti en janvier dernier a engendré une réaction internationale rapide et colossale. L'expédition massive d'aide humanitaire à la population haïtienne a cependant entraîné des difficultés considérables, que nos planificateurs se sont employés à surmonter à l'aide de solutions ingénieuses. Les concepts mis de l'avant par l'équipe participant à l'opération HESTIA illustrent le formidable potentiel des opérations interarmées, lorsque les unités navales, terrestres et aériennes travaillent ensemble.

Comme Haïti présente des caractéristiques géographiques particulières, faisant obstacle à l'arrivée et la distribution des secours, l'approche interarmées s'impose. La population est établie sur le littoral, l'intérieur de l'île étant montagneux et très accidenté. Le tremblement de terre ayant détérioré tant les ports que les routes, les déplacements et le transport se révélaient difficiles. Or, épargné par la catastrophe, l'aéroport de Port-au-Prince est devenu l'unique lieu d'arrivée des secours. Mais, même poussée à sa pleine capacité, l'aéroport constituait un goulot d'étranglement restreignant l'arrivée de l'aide de l'étranger.

C'est dans ces circonstances que la Force opérationnelle interarmées à Haïti (FOI-H) a rapidement recouru aux trois éléments des FC. « Nous n'avions d'autres choix que d'élargir notre champ d'analyse pour proposer une démarche adaptée à la situation », explique le Brigadier-général Guy Laroche, commandant de la FOI-H. « Il fallait trouver d'autres moyens de permettre l'arrivée rapide des soldats et de l'équipement; l'aéroport ne suffisait pas. » Cette approche a mené à la réalisation des premiers débarquements des FC depuis belle lurette.

Plus de 400 militaires sont arrivés à Haïti par navire. Après des vols de CC-177 Globemaster III qui les ont déposés en Jamaïque, 174 militaires formant le premier contingent sont montés à bord du NCSM *Athabaskan*. Le destroyer s'est rendu à proximité des rives de Léogane, où des péniches de débarquement états-uniennes ont permis aux soldats de mettre pied à terre moins de 24 heures après leur départ de la Jamaïque. Le même scénario s'est répété trois jours plus tard lorsque 178 autres militaires sont montés à bord du NCSM *Halifax*. « Les navires participant à la FOI-H étaient chargés à pleine capacité; chaque centimètre carré était occupé, de la poupe à la proue. De plus, on s'est servi d'un hélicoptère Sea King afin de décharger l'équipement des passagers, ce qui confirmait le caractère résolument interarmées de ces opérations », dit le Capitaine de vaisseau Art MacDonald, commandant de la composante maritime de la FOI-H.

La réouverture de l'aérodrome de Jacmel est un autre exemple évocateur de la collaboration des trois éléments pendant les opérations effectuées par la FOI-H. Remise en état par des ingénieurs des FC, la piste a servi aux CC-130 Hercules, qui pouvaient transporter des soldats et de l'équipement en zone d'opération sans passer par Port-au-Prince. « Pendant que nos contrôleurs aériens participent à l'organisation aéroportuaire locale, le *Halifax*, qui mouille dans la baie de Jacmel, assure la surveillance de l'espace aérien au moyen de ses radars », précise le Colonel Scott Clancy, commandant de l'élément expéditionnaire aérien de la FOI-H.

Si l'on compte les NCSM *Athabaskan* et *Halifax*, le groupement tactique du 3e Bataillon, Royal 22e Régiment, les sept hélicoptères de l'élément expéditionnaire aérien, l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, la 1re Ambulance de campagne et d'autres ressources provenant des éléments de commandement et de soutien, la FOI-H réunit plus de 2 000 militaires, qui travaillent à Léogane et à Jacmel.

PHOTOS: CPL PIERRE THÉRIAULT

In Haiti, a little girl holds an Izzy doll. Around the world, CF personnel give Izzy dolls to children in distress. The dolls are named for MCpl Mark Isfeld, who was killed clearing mines in Croatia in 1994. His mother, Carol Isfeld, knitted the first Izzy dolls for MCpl Isfeld to give to children he encountered in Croatia.

Une fillette haïtienne tient une poupée Izzy. Partout dans le monde, des militaires canadiens donnent des poupées Izzy aux enfants miséreux. On a nommé ces jouets en mémoire du Cplc Mark Isfeld, qui a trouvé la mort en effectuant du déminage en Croatie, en 1994. Carol Isfeld, mère du militaire, a confectionné les premières poupées Izzy afin que son fils puisse les donner aux enfants qu'il rencontrait en Croatie.

Op HESTIA: A Joint Task Force success story

By LCol Marc Thériault

The major earthquake that shook the south of Haiti in January gave rise to a quick and colossal international response. However, the expedition of humanitarian aid for the Haitian population also ran up against some significant difficulties that our planners overcame by coming up with ingenious solutions. These solutions, developed by the Operation HESTIA team, are a testament to the tremendous potential of the Joint Task Force, which brings together sea, land and air units.

The recourse to a joint task force was necessary because of Haiti's geography, which made it difficult to deliver and distribute aid. The centre of the island is mountainous and difficult to navigate, so the population lives on the coast. The earthquake had such a destructive effect on the ports and the roads, however, that transportation and travel were practically impossible. The Port-au-Prince airport, spared by the earthquake, was the only place aid could be received, but it was pushed to its limits and the result was a bottleneck that slowed the delivery of help from other countries.

In these circumstances, Joint Task Force – Haiti (JTF-H) quickly turned to the three CF elements. "We didn't have any other choice but to broaden our perspective to find an approach appropriate for this situation", JTF-H Commander Brigadier-General Guy Laroche explained. "We had to come up with other ways to get soldiers and equipment here fast, because the airport just wasn't enough." This approach led to the first CF landings in a very long time.

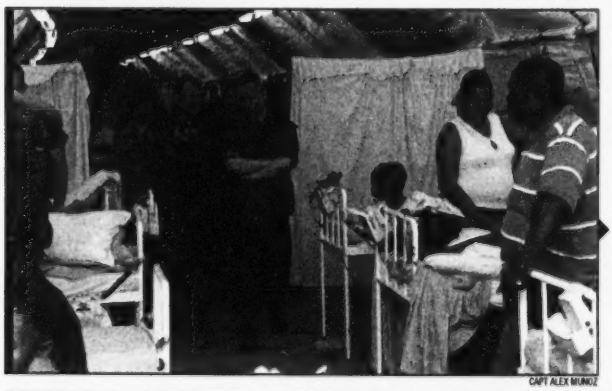
More than 400 CF men and women arrived in Haiti by ship. After a flight to Jamaica in a CC-177 Globemaster III, the 174 soldiers in the first contingent boarded HMCS *Athabaskan*. The destroyer took them to the coast of Léogâne, where US landing craft were waiting to land them in Haiti less than 24 hours after they had left Jamaica. This scenario was repeated three days later, when another 178 soldiers boarded HMCS *Halifax*.

"The ships were fully loaded; every single inch—from stern to bow—was being used," said Captain(N) Art MacDonald, Maritime Component Commander, Joint Task Force. We also used a Sea King helicopter to transport passengers' gear, a true testament to the JTF's commitment to this operation

The reopening of the Jacmel airport is another example of the collaboration between the three elements during the JTF-H operations. Made operational again by CF engineers, the strip was used by CC-130 Hercules that could transport soldiers and equipment to the area of operation without going through Port-au-Prince.

"While our air traffic controllers were concentrating on operations at the local airport, HMCS *Halifax*, anchored in the Jacmel Bay, was providing air space surveillance with its radars," added Colonel Scott Clancy, Air Component Commander of the JTF-H.

Overall, with the participation of *Athabaskan* and *Halifax*, the 3rd Battalion, Royal 22e Régiment Battle Group, the seven helicopters of the Air Force element, the Disaster Assistance Response Team, 1 Field Ambulance, and other resources from the command and support elements, JTF-H has more than 2 000 soldiers working together at Léogâne and Jacmel.



CAPT ALEX MUNOZ

CF Surgeon General Cmdre Hans Jung (centre, right) speaks with US Joint Task Force Haiti surgeon RAdm Mike Stocks during a visit to 1st Canadian Field Hospital in Léogâne, Haiti.

Le Commodore Hans Jung (au centre, à droite), médecin-chef des FC, s'entretient avec le Contre-amiral Mike Stocks, chirurgien-chef de la Force opérationnelle interarmées à Haïti états-unienne, lors de sa visite au 1er Hôpital de campagne du Canada à Léogane, à Haïti.

435 (T&R) Sqn answers the call in Alert

By 2Lt Gregory Kuhn

17 WING WINNIPEG — Imagine living 817 km from the North Pole, where the land is frozen for ten months of the year and in February every day is dark, with the temperature hovering around -40°C. Imagine facing a serious medical emergency in these conditions.

This was the situation at CFS Alert, in Nunavut, when a 29-year-old civilian employee reported having chest pains and difficulty breathing. A 435 Transport and Rescue Squadron CC-130 Hercules flew from 17 Wing Winnipeg to Alert late February 10 to airlift the patient to a medical facility.

"We have been monitoring her situation for a number of weeks now and made the decision Thursday that we needed to transport her to a medical facility after her situation deteriorated," said Dr. Robert Cronin, a 435 Squadron flight surgeon.

The Hercules was met at 17 Wing by Winnipeg Emergency Medical Services personnel, who transported the patient to a local hospital, where she was reported to be in good condition.

Situated on the tip of Ellesmere Island, CFS Alert lays claim to the title of being the northernmost permanently inhabited place on the planet, and is "home" to 55 full-time military personnel and DND civilian employees, and of the Department of National Defence along with staff from Environment Canada.

CFS Alert personnel gather intelligence in support of military operations, operate and maintain radio facilities in support of search and rescue operations, and provide support to Environment Canada weather services and Arctic researchers.

For information about 435 (T&R) Sqn, visit **www.airforce.forces.gc.ca/17w-17e/sqns-escs/page-eng.asp?id=412**. For information about CFS Alert, visit: **www.airforce.forces.gc.ca/8w-8e/alert/index-eng.asp**.

Un sauvetage à Alert

Par le Slt Gregory Kuhn

17e ESCADRE WINNIPEG — Imaginez vivre à 817 km du pôle Nord, là où le sol est gelé dix mois par année, là où chaque jour de février est noir comme la nuit et où le mercure oscille autour de -40 °C. Maintenant, réfléchissez à ce que vous feriez en cas d'urgence médicale grave.

Une employée civile de 29 ans affectée à la SFC Alert, au Nunavut, a vécu ce type de situation. Elle a déclaré ressentir des douleurs à la poitrine et avoir de la difficulté à respirer. Un avion CC-130 Hercules du 435e Escadron de transport et de sauvetage est parti de la 17e Escadre Winnipeg en direction d'Alert, tard en soirée le 10 février, pour la transporter à un établissement médical.

« Depuis quelques semaines déjà, nous suivions son état de près et nous avons décidé jeudi de la transporter à un établissement médical après avoir constaté que son état s'était détérioré », explique Robert Cronin, médecin de l'air du 435e Escadron.

Dès l'arrivée du Hercules à la 17e Escadre, le personnel des services médicaux d'urgence de Winnipeg a transporté la patiente jusqu'à un hôpital local. Elle serait maintenant en bon état.

Située sur la pointe de l'île d'Ellesmere, la SFC Alert revendique le titre d'endroit habité de façon permanente le plus au nord au monde. En effet, 55 militaires et employés civils du MDN, ainsi que des employés d'Environnement Canada, y vivent en permanence.

Le personnel de la SFC Alert collecte des renseignements à l'appui des opérations militaires, exploite et entretient les installations radio pour soutenir les opérations de recherche et de sauvetage, en plus d'appuyer les services météorologiques d'Environnement Canada, ainsi que des chercheurs en Arctique.

Pour en savoir plus sur le 435e Escadron de transport et de sauvetage, rendez-vous au **www.forceaerienne.forces.ca/17w-17e/sqns-escs/page-fra.asp?id=412**. Pour obtenir plus de renseignements sur la SFC Alert, visitez le **www.forceaerienne.forces.gc.ca/8w-8e/alert/index-fra.asp**.

CPL LEVERED MACDONALD

The crew of a CC-130 Hercules stand down after transporting a patient from CFS Alert to 17 Wing Winnipeg, where EMS personnel prepare to transfer her to a local hospital.

L'équipage d'un avion CC-130 Hercules fait relâche après avoir transporté une patiente de la SFC Alert à la 17e Escadre Winnipeg, où le personnel des services médicaux d'urgence se prépare à l'amener à un hôpital local.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

A test of character

"Hey Jerry, what's wrong?" asks Leading Seaman François Laveaux. "You seem out of sorts today."

"Yeah, Frank, something is wrong," replies LS Jerome Bosch. "I've got a real problem with this review sheet the instructor handed out. I mean, helping us go over the material is one thing, but this list of questions covers about three-quarters of the exam material – in detail."

For the past four months, the two men have been students on a Navy QL5 electronics technician course – the toughest of their career, so far. It's only a little more than one-third through, and at the moment they are prepping for an exam on the highly difficult theory phase.

"Well, I think it's great," says Frank. "The instructor's review questions will help everybody. We're all really stressed out about this material. Besides, where's the rule says he can't give us some useful prep questions beforehand?"

"C'mon Frank," explains Jerry, "this is a career course, and we both know there are several students who've been unable to understand the theory phase so far. An exam based on this review means they'll pass. In a few months they'll be out in the fleet – but they won't know how to do their job. And what about basic fairness? With this review sheet, the best and worst students will all get pretty much the same mark."

"Jerry, you worry too much," Frank replies. "Everybody's relieved this phase will be over soon. Some even feel we're owed this kind of review since the material was so tough."

"So why bother with an exam at all?"

"Jerry, we're just jumping through hoops here," Frank says, "so we can get the course done, and when we get to a ship, we'll learn the important stuff on the job anyhow. Go with the flow, buddy!"

From a Defence Ethics perspective, what advice would you give LS Bosch?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (please advise if you wish to remain anonymous). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at **www.ethics.forces.gc.ca** – where you will also find the latest edition of the *Journal of the Defence Ethics Programme*.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Force de caractère à l'épreuve

- Qu'est-ce qui cloche, Jerry? T'as pas l'air dans ton assiette! dit le Mat 1 François Laveaux.

- Tu peux le dire, Frank. Non, ça ne va pas, répond le Mat 1 Jerome Bosch. J'ai un gros problème avec la fiche de révision que l'instructeur nous a donnée. Nous aider à comprendre la matière est une chose, mais sa série de questions couvre au moins les trois quarts de la matière de l'examen, en détail.

Depuis quatre mois, les deux hommes suivent le cours d'électronicien naval QL5, le plus difficile de leur carrière à ce jour. Ils en sont seulement à un peu plus du tiers et étudient en vue d'un examen théorique particulièrement difficile.

- Je pense que c'est une bonne chose, rétorque Frank. Les questions profiteront à tous. Cette matière nous stresse tous. Puis, est-ce qu'il y a un règlement qui interdit de nous fournir à l'avance quelques questions utiles pour l'examen?

- Voyons, Frank, explique Jerry, c'est un cours professionnel, et on sait tous les deux que certains étudiants sont incapables de comprendre la partie théorique. Un examen basé sur cette révision leur permettra d'être reçus et, dans quelques mois, quand ils rejoindront la flotte, ils seront incapables de faire leur travail. Quant à l'équité, parlons-en! Grâce à cette fiche de révision, bons et mauvais étudiants obtiendront presque la même note.

- Jerry, tu te casses trop la tête, répond Frank. On est tous soulagés de savoir que cette partie sera bientôt chose du passé. Certains pensent même que ce genre de révision nous est dû, car la matière est vraiment difficile.

- Alors, pourquoi s'embêter avec un examen?

- Jerry, on nous met juste à l'épreuve ici, répond Frank. Terminons le cours et quand on sera à bord d'un navire, on apprendra les choses importantes sur le tas de toute manière. Laisse faire, mon vieux!

Du point de vue de l'éthique de la Défense, quel conseil donneriez-vous au Mat 1 Jerry Bosch?

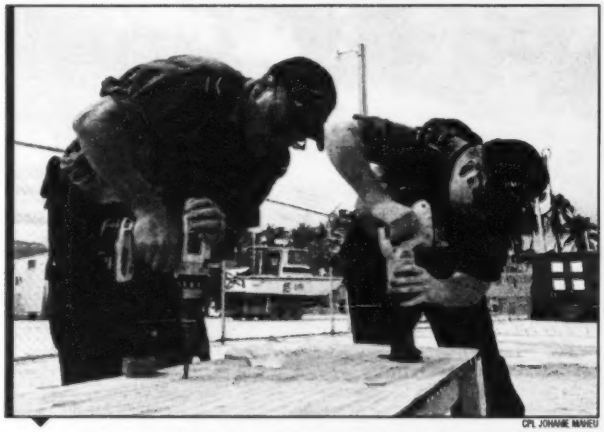
Envoyez vos commentaires et suggestions de scénarios éthiques à ethics-ethique@forces.gc.ca, en précisant si vous souhaitez conserver l'anonymat. Les commentaires des lecteurs et la réflexion du Programme d'éthique de la Défense sur chacun des cas sont affichés au **www.ethique.forces.gc.ca**, où vous trouverez aussi le plus récent numéro du *Journal du programme d'éthique de la Défense*.

NAVY

Sailors provide sanitation aid to Haitian orphanages

By Lt(N) Jason Healey

JACMEL, Haiti — Just prior to leaving Haiti February 20, humanitarian assistance teams from HMCS *Halifax*, in collaboration with the CF's Disaster Assistance Response Team (DART), visited three separate orphanages to determine if basic essential needs were being met. All three were deemed to have sufficient food, water and shelter. However, there is a growing sanitation concern throughout the area, and one common factor between all three orphanages was their lack of latrines.



CPL JOHANIE MAHEU

AB Jamie Jennings (left) and LS Dan Harris from HMCS Halifax work on building latrines in Jacmel, Haiti.

Le Mat 2 Jamie Jennings (à gauche) et le Mat 1 Dan Harris, du NCSM Halifax, construisent des latrines à Jacmel, à Haïti.

A small reconnaissance party from *Halifax* ventured off to the first of three orphanages, Par de Foi, headed by a local pastor who has run the orphanage for the past 12 years. He cares for 32 children. It was quickly determined that they definitely required a latrine, with the owner recommending a dig site.

The team took some measurements and then carried on to the second orphanage, We Can Build an Orphanage, which is run by Lia van de Donk, a Dutch expatriate. This orphanage's main building had major structural damage and was deemed unsafe by local authorities. The Dutch Marines responded quickly by supplying the orphanage with new tents, food and water, but once again, they lacked the basic necessity of a simple latrine. Thus, the *Halifax* team took some quick measurements and then ventured off to the third orphanage, Haiti Faith, Love in Action, also run by a local pastor, Pierre Daniel Alex. This site has approximately 81 children, and as expected, their major concern was sanitation and latrines. With the reconnaissance complete, it was quite simple to devise a plan: start building latrines – lots of latrines.

Two days later, another small group drove out to all three orphanages. This time, they came better equipped with a heavy-duty backhoe and operator on loan from the DART. The crew quickly began digging the latrines at each of the three orphanages, and was able to complete the task in one afternoon.

Prior to commencing the orphanage project, *Halifax*'s Executive Officer, Lieutenant-Commander John Wilson and myself, as officer-in-charge of the construction team, received an in-depth briefing on sanitation in post-disaster areas by Victoria Murtagh, a sanitation engineer from the Save the Children organization, who literally wrote the book on the subject. Needless to say, we knew what each camp's latrine dimensions required, on the premise that a 2.4-m by 0.6-m trench, 1.8 m deep, can sustain 20 people for a year.

Over the next few days, crewmembers from *Halifax* began installing the latrines at all three sites. At each site, the owners and operators of the three orphanages came out to greet us with praise and thanks for our hard work and effort. At the Haiti Faith, Love in Action orphanage, the sailors from the work party played guitar with the children and sang songs. Overall, the sailors from *Halifax* made a significant contribution to the immediate needs and comforts of the Haitian people, which will leave a lasting memory in the minds of all involved.

Des marins prêtent secours à des orphelinats haïtiens

Par le Ltv Jason Healey

JACMEL (Haïti) — Juste avant de quitter Haïti, le 20 février, des équipes d'aide humanitaire du NCSM *Halifax*, en collaboration avec l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC) des FC, ont visité trois orphelinats afin de déterminer si leurs besoins essentiels étaient satisfaits. Les équipes ont déterminé que les trois orphelinats avaient assez de nourriture et d'eau, puis que leurs abris étaient adéquats. Toutefois, elles ont noté que la région entière était aux prises avec un problème d'ordre sanitaire croissant, et qu'il manquait de latrines dans les trois orphelinats.

Le personnel d'un petit détachement de reconnaissance du NCSM *Halifax* s'est rendu au premier des trois orphelinats, *Par de Foi*, dirigé par un pasteur local depuis douze ans, qui prend soin de 32 enfants. Les militaires ont rapidement déterminé que l'orphelinat avait vraiment besoin de latrines. Le responsable de l'endroit recommandait même déjà un site où creuser.

Les membres de l'équipe ont pris quelques mesures et se sont dirigés vers le deuxième orphelinat, nommé *We Can Build an Orphanage*. Ce dernier est dirigé par Lia van de Donk, expatriée néerlandaise. L'immeuble principal de l'orphelinat était très endommagé et considéré comme dangereux par les autorités locales. Or, l'intervention de la Marine des Pays-Bas a été rapide. Celle-ci a fourni à l'orphelinat de nouvelles tentes, de la nourriture et de l'eau. Par contre, cet établissement nécessitait aussi des latrines. Ainsi, l'équipe du NCSM *Halifax* a pris certaines mesures rapides et a poursuivi son chemin vers le troisième orphelinat. *Haiti Faith, Love in Action* est un établissement aussi dirigé par un pasteur de la région, Pierre Daniel Alex. Il s'y trouve environ 81 enfants et, comme prévu, les membres de l'équipe ont remarqué un important problème sanitaire et un manque de latrines. Une fois la tournée terminée, il était très facile de dresser un plan : construire des latrines, beaucoup de latrines.

Deux jours plus tard, un autre petit groupe a visité les trois orphelinats, mais celui-ci avait apporté de l'équipement, dont une pelle rétrocaveuse robuste, en plus de demander l'aide d'un militaire de l'EICC. Les membres de l'équipe ont rapidement commencé à creuser les latrines dans les trois orphelinats. Ils ont pu terminer leur travail en un après-midi.

Avant d'amorcer le projet portant sur les orphelinats, le Capitaine de corvette John Wilson, commandant en second du NCSM *Halifax*, et moi-même, à titre de responsable de l'équipe de construction, avons assisté à une séance d'information complète sur l'aspect sanitaire des régions à la suite d'un désastre, donnée par Victoria Murtagh, ingénieure sanitaire de l'organisation Save the Children. C'est elle qui a écrit le livre de référence à ce sujet. Il va sans dire que nous connaissions les dimensions des latrines de chaque camp (p. ex., une tranchée de 2,4 m de longueur, par 0,6 m de largeur et par 1,8 m de profondeur peut servir à 20 personnes pendant un an).

CPL JEAN BELISLE

LS Tyson McNeill from HMCS Halifax, along with a Haitian man from Jacmel, Haiti, dig trenches for latrines.

Le Mat 1 Tyson McNeill, du NCSM Halifax, en compagnie d'un Haïtien de Jacmel, à Haïti, creuse des tranchées pour les latrines.

Au cours des prochains jours, les membres de l'équipage du NCSM *Halifax* ont commencé à installer les latrines aux trois endroits. À chacun de ces derniers, les propriétaires et les responsables des orphelinats venaient nous accueillir, faire notre éloge et nous remercier de notre excellent travail. Pendant qu'ils étaient à l'orphelinat *Haiti Faith, Love in Action*, les marins ont pris le temps de jouer de la guitare et de chanter avec les enfants. Tout compte fait, les marins du NCSM *Halifax* ont contribué de façon considérable aux besoins immédiats et au bien-être de la population haïtienne. Ce geste marquera à jamais l'esprit de beaucoup de gens.

Fredericton begins counter-terrorism operation

HMCS *Fredericton* began maritime security operations against terrorism in the Arabian Sea and Gulf of Oman region February 19. For this phase of her deployment on Operation SAIPH, the frigate will be integrated into multinational coalition fleet Combined Task Force 150 (CTF 150).

Originally established as a formation under the United States Navy Central Command, CTF 150 formally became a multinational force May 5, 2002. Today, CTF 150 conducts maritime security operations in the Gulf of Aden, the Gulf of Oman, the Arabian Sea, the Red Sea and the Indian Ocean.

"As we shift into the second phase of Operation SAIPH and counter-terror operations," said Commander Steve Waddell, commanding officer of HMCS *Fredericton*, "my ship's company stands ready and looks forward to working with our coalition partners to improve the security of the region and promote a safe maritime environment for legitimate mariners."

CTF 150 comprises warships from several nations, including Australia, Canada, Denmark, France, Germany, the Netherlands, Pakistan, Portugal, Spain, the UK and the US. It is currently under the command of Commodore Richard Menhinick of the Royal Australian Navy.

Le *Fredericton* lutte contre le terrorisme

Le 19 février, le NCSM *Fredericton* a amorcé une opération de sécurité maritime de lutte contre le terrorisme dans la mer d'Oman et le golfe d'Oman. Pendant cette phase de sa participation à l'opération SAIPH, la frégate se joindra à la Force opérationnelle multinationale 150 (FOM 150), flotte de coalition multinationale.

Si, au départ, la FOM 150 relevait du commandement central de la Marine des États-Unis, elle est devenue officiellement une force multinationale le 5 mai 2002. Aujourd'hui, cette flotte effectue des opérations de sécurité maritime dans le golfe d'Aden, dans le golfe d'Oman, dans la mer d'Oman, dans la mer Rouge et dans l'océan Indien.

« Mon équipage est prêt à entamer la deuxième phase de l'opération SAIPH et à effectuer des opérations de lutte contre le terrorisme. Il a hâte de travailler avec les partenaires de la coalition à améliorer la sécurité de la région et à favoriser l'établissement d'un milieu maritime sûr pour les vrais marins », affirme le Capitaine de frégate Steve Waddell, commandant du NCSM *Fredericton*.

La FOM 150 compte des navires de guerre provenant de plusieurs pays, notamment l'Australie, le Canada, le Danemark, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Pakistan, le Portugal, l'Espagne, le Royaume-Uni et les États-Unis. Elle relève actuellement du Commodore Richard Menhinick, de la Royal Australian Navy.

With HMCS Fredericton in the background, members of her boarding party team check out a suspicious skiff just prior to leaving the Gulf of Aden for a new anti-terrorism role in the Arabian Sea and Gulf of Oman regions.

Des membres de l'équipe d'arraisonnement du NCSM Fredericton (à l'arrière-plan) examinent un esquif suspect tout juste avant de quitter le golfe d'Aden afin de participer à des opérations de lutte contre le terrorisme dans la mer d'Oman et le golfe d'Oman.

CPL PETER REED

Painting honours *Vancouver* and Navy Centennial

By Shelley Lipke

With an ear-to-ear grin, artist Sherry Lynn Ewacha-Poole stood on the flight deck of HMCS *Vancouver* in front of the ship's company February 16 to unveil and dedicate a work of art.

She painted *Vancouver MMX* ("Vancouver 2010", in Roman numerals) to honour the namesake ship and the city of Vancouver during the excitement of the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games and the Canadian Naval Centennial. It is also a heartfelt tribute to the CF from the artist.

As she addressed the ship's company, it was evident that it was an emotionally charged moment for her, and that a year's work coming to fruition in front of these sailors meant a lot.

"I wanted to paint something that would honour the men and women who protect our country each day," said Ms. Ewacha-Poole. "I admire the military and what it does for us, and because Vancouver is our area, I wanted to honour this ship with this painting."

Vancouver's commanding officer, Commander Robert Lewis-Manning, was thrilled when he saw the newly revealed painting. "This is fantastic," he said. "I'm happy the whole ship's company could see this today. It comes in great time for the 2010 Vancouver Olympics and our Naval Centennial."

It will be displayed on the ship in the canteen flats for maximum exposure.

SHELLEY LIPKE

It was a proud moment for artist Sherry Lynn Ewacha-Poole and her husband, Raymond, when she presented her painting, Vancouver MMX, to HMCS Vancouver's commanding officer, Cdr Robert Lewis-Manning.

Sherry Lynn Ewacha-Poole et son mari, Raymond, étaient fiers lorsque l'artiste a présenté sa peinture, Vancouver MMX, au Capf Robert Lewis-Manning, commandant du NCSM Vancouver.

Le *Vancouver* et la Marine honorés

Par Shelley Lipke

Le 16 février, l'artiste Sherry Lynn Ewacha-Poole se tenait sur le pont d'envol du NCSM *Vancouver* devant l'équipage du navire, affichant un sourire fendu jusqu'aux oreilles, pour dévoiler et dédier une œuvre d'art.

Elle a peint le tableau *Vancouver MMX* (« Vancouver 2010 » en chiffres romains) pour honorer le *Vancouver* et la ville du même nom pendant l'effervescence suscitée par les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010, ainsi que le centenaire de la Marine canadienne. De plus, c'est un hommage sincère de l'artiste aux FC.

Lorsque M^me^ Ewacha-Poole parlait à l'équipage du navire, il était évident qu'elle vivait un moment chargé d'émotions et que la présentation de son œuvre aux marins après toute une année de travail lui importait beaucoup.

« Je voulais peindre quelque chose pour rendre hommage aux hommes et aux femmes qui protègent notre pays tous les jours, explique M^me^ Ewacha-Poole. J'admire les forces armées et ce que ses membres font pour nous, et comme nous sommes de Vancouver, je voulais faire une peinture en l'honneur du navire qui porte le nom de la ville. »

Le Capitaine de frégate Robert Lewis-Manning, commandant du *Vancouver*, était ravi lorsqu'il a vu la peinture récemment dévoilée. « C'est fantastique, précise-t-il. Je suis heureux que tout l'équipage du navire ait pu assister au dévoilement, qui a eu lieu juste à temps pour les Jeux olympiques de 2010 à Vancouver et le centenaire de la Marine. »

La peinture sera exposée dans la coursive de la cantine à bord du navire, afin que le plus grand nombre de personnes puissent l'admirer.

AIR FORCE

Beyond the Inuit Land

By Jill St. Marseille

The northernmost permanently inhabited settlement on Earth lies at the northern tip of Ellesmere Island, in the high Canadian Arctic, just 817 km away from the North Pole.

The closest city, Iqaluit, Nunavut, is more than 2 000 south, and even the closest Inuit community, at Grise Fiord on the southern end of Ellesmere Island, is 800 km away, truly validating the potency and accuracy, of its motto, *Inuit Nunangata Ungata*; "Beyond the Inuit Land" is the adopted English translation.

It is CFS Alert. It is inhabited by arctic fox, seals, polar bears and the "Frozen Chosen", a tough breed of Arctic-dwelling civilian and military personnel who keep it running even when the daytime temperature during the winter months—November to March—averages -30°C. In July, the warmest month, the daily average is 3°C.

Initially a joint Arctic weather station, a meteorological venture between Canada and the US in the early 1950s, Alert soon became a military signals intelligence platform.

"The military first went into Alert in 1955-56 when it was an experimental site for signals intelligence," says George Stewart. "In 1958, it was deemed a full-fledged station of the Canadian Forces and it has been ever since. It has changed drastically and radically [since then]."

Mr. Stewart knows exactly how much the station has changed since 1955. He started going there that very year and even today he continues to make the long work-related pilgrimage to Alert. That makes him the longest serving member of the Frozen Chosen.

It began "with a couple of Jamesway huts [semi-circular shelters consisting of linked metal arches covered with two layers of canvas with insulation in between] and a half a dozen people," said Mr. Stewart. In the late 1970s and '80s, Alert grew as buildings went up during Operation TRELA (Alert spelled backwards), including a fire hall and operations, accommodations and personnel support buildings. Not only did the physical size of Alert increase but so did its population; by the early 1990s, 240 people lived there.

In 1992, a new power plant and a wealth of new technology for signals intelligence collection made it possible to dramatically reduce the number of personnel needed to fully operate CFS Alert. As a result, the Frozen Chosen began to decrease dramatically in number. By 1995, about 150 people remained.

In 2006, Information Management Group, which was by then responsible for Alert, looked at ways to further reduce the number of personnel at the station without affecting its mission.

"Currently, we have 21 military personnel and 35 contractor personnel providing service support, including food services, the operation of the power plant, maintenance of infrastructure, operations and maintenance of the mobile equipment, the fuel farm and the water plant," Mr. Stewart says.

Most postings to Alert are six months long, while some specialized positions are on three-month rotation. Environment Canada continues to have a presence at Alert, with as many as four people from the department conducting scientific assessments and research there at any given time.

No matter what the population or the nature of the work, being one of the Frozen Chosen means living in often harsh conditions. The harsh winter months pass in 24-hour darkness; in the summer, it's 24-hour sunlight.

Alert is isolation.

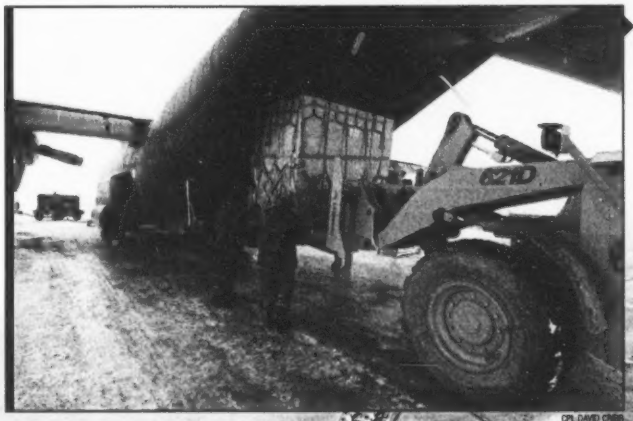
"You go up there with a good frame of mind," says Mr. Stewart. "Regardless of the amenities that may be provided, you can never take that sense of isolation away."

The Frozen Chosen have plenty of activities to keep them busy: a library of DVDs and books, a gymnasium with fitness machines, and a wide variety of clubs and activities. And of course, telephone service and the Internet are available but, in a place such as Alert, new creature comforts—e-mail, for example—do not hold the same weight as the more traditional methods of communications.

"You can't replace the delivery of mail," Mr. Stewart says. "It is still a very important thing for the morale of the personnel up there. You can't send cookies over the Internet."

But in addition to work, Mr. Stewart has personal reasons for continuing to return to Alert. "The high Arctic is a special place. It gets into you," he says. "Plus, it's the folks up there; they need this type of support. I get a great amount of satisfaction from supporting them."

Alert came under the responsibility of the Air Force April 1, 2009, and is a unit of 8 Wing Trenton. Today, the station continues to maintain remotely conducted signals intelligence in support of the CF.



CPL DAVID CRIER

A Mobile Air Movement Squadron crew at Alert unloads a delivery from a Hercules, flown in via Thule Air Force Base in Greenland.

À Alert, des militaires de l'escadron mobile des mouvements aériens déchargent une livraison d'un Hercules, qui arrive de la base de la Force aérienne des États-Unis à Thulé, au Groenland.

MCPL/CPLC KEVIN PAUL

SGT GUY TARDIF

A CC-130 Hercules aircraft kicks up a cloud of snow as it taxis in to pick up personnel and supplies at Joint Task Force North, Yellowknife, N.W.T., for transport to Alert.

Un avion CC-130 Hercules provoque un tourbillon de neige en allant chercher des militaires et des fournitures destinés à la SFC Alert à l'emplacement de la Force opérationnelle interarmées (Nord), à Yellowknife, dans les Territoires-du-Nord-Ouest.

CFS Alert as it appears from the open ramp of a CC-130 Hercules during Operation BOXTOP, the semi-annual station resupply mission.

La SFC Alert, vue d'un CC-130 Hercules survolant la station pendant l'opération BOXTOP, mission semestrielle de réapprovisionnement.

Par-delà la terre des Inuits

Par Jill St. Marseille

Le lieu habité en permanence le plus au nord au monde est situé dans l'extrémité nord de l'île d'Ellesmere, dans le Grand Nord canadien, à 817 km du pôle Nord.

La ville la plus près, Iqaluit, au Nunavut, se trouve à plus de 2 000 km au sud, et même la collectivité inuit la plus près, à Grise Fiord, dans l'extrémité sud de l'île d'Ellesmere, est à 800 km, ce qui confirme la force et l'exactitude de la devise de ce lieu isolé, *Inuit Nunangata Ungata*, qu'on a traduite comme suit : « par-delà la terre des Inuits ».

Il s'agit de la SFC Alert. Ce lieu est habité par des renards arctiques, des phoques, des ours polaires et les « élus du Grand Nord », une race coriace de civils et de militaires, habitants de l'Arctique, qui exploitent la SFC même si la température diurne moyenne pendant les mois d'hiver, soit de novembre à mars, est de -30 °C. En juillet, le mois le plus chaud, la température diurne moyenne est de 3 °C.

D'abord créée à titre d'installation du réseau de stations météorologiques mixtes de l'Arctique, une initiative météorologique canado-états-unienne du début des années 1950, la station est vite devenue une installation servant à la surveillance des transmissions militaires.

« Les forces armées sont allées à Alert pour la première fois en 1955-1956, lorsqu'il s'agissait d'un site d'étude du renseignement sur les transmissions, explique George Stewart. En 1958, elle est devenue une station des Forces canadiennes à part entière, ce qu'elle est encore de nos jours. Par contre, elle a considérablement et radicalement changé [depuis]. »

M. Stewart sait exactement combien la station a changé depuis 1955, car c'est cette année-là qu'il a commencé à s'y rendre, et il continue d'effectuer ce long voyage professionnel à Alert. Il est donc l'élu du Grand Nord ayant le plus d'années de service.

« [Au début, il n'y avait que] quelques huttes Jamesway [des abris en demi-cercle formés d'arches métalliques liées, recouvertes de deux épaisseurs de toile séparées par un isolant] et environ six personnes », explique M. Stewart. Vers la fin des années 1970 et pendant les années 1980, Alert grandissait au fur et à mesure qu'on y érigeait des bâtiments dans le cadre de l'opération TRELA (Alert écrit à l'envers), dont une caserne de pompiers et des bâtiments pour les opérations, l'hébergement et le soutien administratif. La superficie d'Alert n'a pas été la seule à croître; sa population a également augmenté. Au début des années 1990, 240 personnes y vivaient.

En 1992, une nouvelle centrale électrique et une abondance de nouvelles technologies liées à la collecte de renseignements sur les transmissions ont permis de réduire considérablement le nombre de personnes essentielles au fonctionnement de la station. Ainsi, le nombre d'élus du Grand Nord a commencé à diminuer énormément. En 1995, il ne restait à la station qu'environ 150 personnes.

En 2006, le groupe de gestion de l'information, dont relevait Alert, cherchait des moyens de réduire encore le nombre d'employés à la station sans entraîner de répercussions sur la mission.

« Actuellement, 21 militaires et 35 entrepreneurs offrent des services de soutien, y compris des services d'alimentation, d'exploitation de la centrale électrique, d'entretien de l'infrastructure, ainsi que de gestion et d'entretien du matériel mobile, des dépôts de stockage et de la station d'épuration des eaux », précise M. Stewart.

La plupart des affectations à Alert durent six mois, tandis que certains employés spécialisés sont affectés à tour de rôle pour une période de trois mois. Environnement Canada envoie aussi des membres de son personnel à Alert; en effet, jusqu'à quatre employés de ce ministère s'y trouvent en tout temps pour mener des évaluations et des recherches scientifiques.

Peu importe la population ou la nature du travail, les élus du Grand Nord doivent composer avec des conditions souvent difficiles. Durant l'hiver rude, les jours sont noirs comme la nuit, tandis que pendant les mois d'été, le soleil brille à longueur de journée.

À Alert, on est isolé. « Il faut se préparer à aller là-bas, explique M. Stewart. Peu importe les installations et les services offerts, il reste qu'on sent toujours l'isolement. »

Les élus du Grand Nord peuvent se divertir de nombreuses façons : regarder des DVD et lire des livres, s'entraîner dans un gymnase doté d'équipement de conditionnement physique, fréquenter un large éventail de clubs et participer à diverses activités. Bien sûr, ils ont accès au téléphone et à Internet, mais dans un endroit comme Alert, les nouvelles sources de confort, le courriel par exemple, ne valent pas autant que les moyens de communication plus traditionnels.

« Rien ne peut remplacer la réception d'une lettre ou d'un colis, ajoute M. Stewart. Le courrier joue un rôle très important pour le moral des gens là-bas. On ne peut pas envoyer de biscuits par Internet. »

M. Stewart continue de se rendre à Alert pour le travail, mais aussi pour des raisons personnelles. « Le Grand Nord est en endroit spécial qui vous touche, explique-t-il. De plus, les gens là-bas ont besoin de ce genre d'appui. Pouvoir les aider me procure une grande satisfaction. »

Le 1er avril 2009, la Force aérienne est devenue responsable de la SFC Alert, unité de la 8e Escadre Trenton. Aujourd'hui, la station continue de collecter des renseignements sur les transmissions à l'appui des FC à l'aide d'appareils télécommandés.

For more information about CFS Alert, the high Arctic and the place Beyond the Inuit Land, go to www.airforce.gc.ca/8w-8e/alert.

Pour obtenir plus de renseignements sur la SFC Alert, le Grand Nord et l'endroit « par-delà la terre des Inuits », rendez-vous au www.forceaerienne.gc.ca/8w-8e/alert.

People at work

Name: George Stewart
Years going to Alert: 55
Service: Retired from the Regular Force in 1985 as a chief petty officer, 1st class; retired from the Army Reserve in 1996 as a captain.
Current Position: Alert Management Office, NDHQ
Special moment at CFS Alert:
Mr. Stewart was the representative for the Olympics Committee at Alert, and was a torchbearer November 8.

"That was one of the most significant things that ever happened in my lifetime. I was very humbled and pleased when the CF Station Alert nominated me to the Olympics Committee as their representative.

"[The Torch run] was cold. However, we were really fortunate at -35°C, since there was next to no wind."

Mr. Stewart received a CAS coin in recognition of his 55 years of service at Alert. He has been there more than 100 times, and still travels there for work.

CPL DARCY LEFEBVRE

Nos gens au travail

Nom : George Stewart
Années de service à la SFC Alert : 55 ans
Service : George a quitté la Force régulière en 1985, au grade de premier maître de 1re classe; il a quitté la Réserve de l'Armée de terre en 1996, au grade de capitaine.
Poste actuel : Bureau de gestion d'Alert, au QGDN
Moment mémorable à la SFC Alert :
M. Stewart a été nommé représentant du comité olympique à Alert et a porté le flambeau olympique le 8 novembre.

« C'est l'un des moments les plus importants que j'aie vécus. C'était une grande leçon d'humilité; j'étais ravi que la SFC Alert m'ait choisi comme représentant au comité olympique. »

« Il faisait froid [lorsque j'ai porté le flambeau olympique]. Nous étions tout de même très chanceux, car il faisait -35 °C, mais il n'y avait presque pas de vent. »

M. Stewart a reçu une pièce de monnaie du CEMFA en janvier, en guise de reconnaissance de ses 55 années de service à la SFC Alert. Il s'est rendu à Alert plus de 100 fois, et il continue d'aller y travailler, une semaine chaque fois.

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

www.airforce.gc.ca www.forceaerienne.gc.ca
http://airforce.mil.ca

February 18 février

SGT LANCE WADE

Army and Air Force train for Afghanistan.

L'Armée de terre et la Force aérienne s'entraînent en vue d'aller en Afghanistan.

February 22 février

MCPL/CPLC TOM TRAINOR

Medical techs take to the sky.

Des techniciens médicaux prennent leur envol.

February 22 février

KEVIN DEVLIN

The doctor will see you now!

Le médecin peut maintenant vous voir.

ARMY

La reconstruction de Léogâne

Par le Cplc Jean-Nicolas Minville

LÉOGÂNE (Haïti) — La ville de Léogâne a été presque entièrement détruite par le séisme du 12 janvier dernier. Rares sont les bâtiments qui ne se sont pas écroulés, qui n'ont pas été dangereusement endommagés ou qui n'ont pas été carrément réduits en tas de pierres. Puisque tout est à refaire, il faut établir des objectifs.

« Nous devons faire trois choses : approvisionner les gens en eau, enlever les débris à l'aide d'équipement lourd et donner des conseils en matière de génie concernant les infrastructures de Léogâne », explique la Major Claire Bramma, commandante de l'escadron de génie du groupement tactique du 3e Bataillon, Royal 22e Régiment (3 R22eR).

Le 3 février, les ingénieurs du 3 R22eR ont donc entrepris plusieurs projets de construction et de récupération dans la ville. La population et les organisations non gouvernementales (ONG) ont très bien accueilli ces travaux, car les besoins sont nombreux et criants.

L'expertise des ingénieurs de la force opérationnelle est très précieuse. Ceux-ci répondent aux demandes qu'on leur présente en fonction de leurs ressources et de leurs objectifs. Quand les dirigeants de l'Agence d'aide à la coopération technique et au développement (ACTED), ONG française, ont sollicité de toute urgence l'aide des militaires canadiens pour construire une latrine près d'un camp de réfugiés au centre-ville de Léogâne, les ingénieurs ont répondu à l'appel.

« Il aurait normalement fallu deux ou trois jours pour faire ce travail, mais l'Armée de terre canadienne l'a effectué en l'espace d'une heure », affirme Vincent Morel, chef du projet d'approvisionnement en eau et d'assainissement d'ACTED, qui mène une mission d'assainissement à Léogâne.

Certaines des tâches confiées aux ingénieurs sortent de l'ordinaire, dont celle de prêter main-forte aux Haïtiens en ce qui concerne des archives médicales.

« C'est à l'hôpital Sainte-Croix que nous avons accompli l'une de nos plus importantes tâches. Nous avons débarrassé le bâtiment administratif de débris et nous avons récupéré certains documents importants », précise la Maj Bramma.

Parmi les documents recueillis se trouvaient des archives médicales, qui permettent au personnel de l'hôpital de mieux traiter les patients. Les ingénieurs ont également travaillé à solidifier l'hôtel de ville de Léogâne, où les autorités municipales ont pu recommencer à se réunir afin de poursuivre leur travail.

PHOTOS : CPLC/MCPL JEAN-NICOLAS MINVILLE

Les Sap Danny Lemay et Junior Lecours, du 5e Régiment du génie de combat, examinent les décombres de l'hôpital Sainte-Croix.

Sappers Danny Lemay and Junior Lecours, from 5 Combat Engineer Regiment, examine the ruins of Sainte-Croix hospital.

Canadian troops help rebuild Léogâne

By MCpl Jean-Nicolas Minville

LÉOGÂNE, Haiti — The city of Léogâne was almost entirely destroyed by the January 12 earthquake. Only a few buildings remain standing; most were seriously damaged or transformed into piles of rubble. With so much to be done, priorities must be set.

"There are three components to our task," explained Major Claire Bramma, commander of the engineering squadron with 3rd Battalion, Royal 22e Régiment Battle Group (3 R22eR BG). "We have to supply water, provide heavy equipment support to remove debris and give engineering advice on Léogâne's infrastructure."

Consequently, 3 R22eR engineers undertook several construction and recovery projects in the city February 3. The work was well received by residents and by non-governmental organizations (NGOs), given so many urgent needs.

The expertise of the engineers is highly sought after. They respond to needs based on their priorities and the available resources. The engineers came to the rescue when the directors of French NGO ACTED (a technical and co-operative development assistance agency) urgently sought help from Canadian troops to build a latrine near a refugee camp in downtown Léogâne.

"It would have taken us two or three days, but the Canadian Army completed the job within an hour," said Vincent Morel, the water and sanitation project leader for ACTED, which is conducting a sanitation mission in Léogâne.

Some of the tasks the engineers receive are anything but ordinary. One they did for the Haitians involved medical archives.

"One of the most important tasks we've carried out so far was at the Sainte-Croix hospital," Maj Bramma said. "We removed debris from their administrative building and recovered some important documents."

The medical archives found among the recovered documents have allowed hospital personnel to improve the care they give their patients.

The engineers also worked to reinforce Léogâne's town hall, which allowed municipal authorities to meet and continue their work.

Une excavatrice des FC creuse une latrine à Léogâne.

A CF excavator digs a latrine in Léogâne.

Une excavatrice des FC enlève des débris à l'hôpital Sainte-Croix.

A CF excavator removes debris from Sainte-Croix hospital.

New search dog joins CF team

By Sgt Dan Milburn

ESQUIMALT, B.C. — The Military Police have a new weapon in their arsenal, and Roxie is her name. The three-year-old chocolate Labrador search dog is trained to find drugs and firearms.

"She's very fragile; she's a little girl. Even raising my voice puts her into submission. You can't have that because [if] we have a little incident happen and I get a call, she's not going to work."

—MCpl Bernie Parker

Although relatively new to the role of search dog, Roxie has no problem at all finding various types of drugs such as cocaine, methamphetamine, marijuana and others. She can search for 20 minutes at a time; then, she needs to take a break. After about 40 minutes, she is ready to search again.

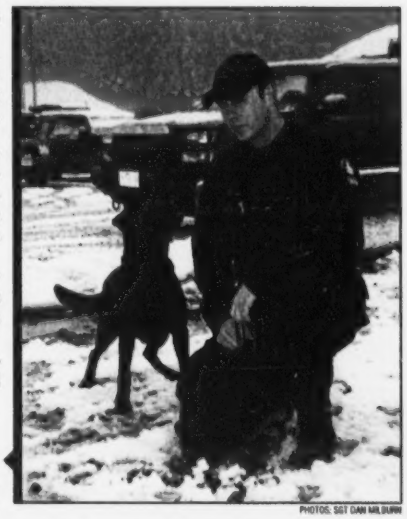
While searching, Roxie's handler will hide various types of narcotics to keep her on her toes. Once she has located something, Roxie will sit down beside her find. Her reward is a ball and a game of fetch with her handler, Master Corporal Bernie Parker.

MCpl Parker and Roxie are stationed at CFB Esquimalt. They are together 24 hours a day, at work and at home. Roxie is very friendly and is always wagging her tail, but she is a trained police search dog and not a house pet, as MCpl Parker has learned the hard way.

"It's not like having a pet," he explained. "It's totally different when she's in the house. She's destroyed four duvets. I turn my back for a minute when I'm cooking – she's up on all four legs on the counter trying to eat out of the pan. And I can't reprimand her for that stuff, so it takes a lot of patience to put up with that.

"She's very fragile; she's a little girl. Even raising my voice puts her into submission. You can't have that because [if] we have a little incident happen and I get a call, she's not going to work."

The CF has two other dogs stationed at CFB Halifax. Both are German shepherd patrol dogs with no drug searching skills.



MCpl Parker and Roxie take a break after a routine search.

Le Cplc Bernie Parker et Roxie prennent une pause après une fouille ordinaire.

PHOTOS: SGT DAN MILBURN

Un fin museau

Par le Sgt Dan Milburn

ESQUIMALT (Colombie-Britannique) — La Police militaire a ajouté une nouvelle arme à son arsenal : elle s'appelle Roxie. Ce chien renifleur, un labrador brun de trois ans, a été entraîné à détecter la drogue et les armes à feu.

Bien qu'elle ait commencé à travailler récemment, Roxie n'éprouve aucune difficulté à détecter des drogues comme la cocaïne, les amphétamines, la marihuana et d'autres stupéfiants. Elle peut effectuer des fouilles pendant vingt minutes avant de devoir prendre une pause de quarante minutes, après quoi elle est prête à recommencer.

Pendant les fouilles, le Caporal-chef Bernie Parker, maître-chien, cache divers stupéfiants afin que Roxie demeure alerte. Lorsque cette dernière détecte de la drogue, elle s'assied à côté de sa trouvaille et son maître la récompense en jouant à la chasse avec elle.

Le Cplc Parker et sa partenaire à quatre pattes sont affectés à la BFC Esquimalt. Ils passent leurs journées entières ensemble, à la maison comme au travail. Or, Roxie, chienne docile qui agite toujours la queue, est un chien policier renifleur entraîné, non un animal domestique, ce que le Cplc Parker a appris à la dure.

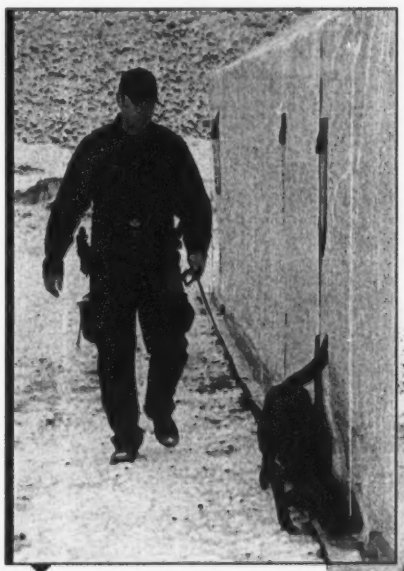
« Elle est très sensible, ce n'est qu'une petite fille. On n'a qu'à hausser le ton pour qu'elle se soumette. Mais, il faut éviter ça à tout prix, car si je reçois un appel et que nous venons d'avoir un accrochage, Roxie ne travaillera pas. »

—Cplc Bernie Parker

« Ce n'est pas comme avoir un animal domestique. C'est tout à fait différent lorsqu'elle est à la maison. Elle a ruiné quatre couettes. Je me retourne quelques minutes lorsque je cuisine, et elle se met à quatre pattes sur le comptoir pour essayer de manger ce qui se trouve dans la poêle. Je ne peux pas la réprimander pour ce genre de chose, alors je dois faire preuve de beaucoup de patience », explique le militaire le Cplc Parker.

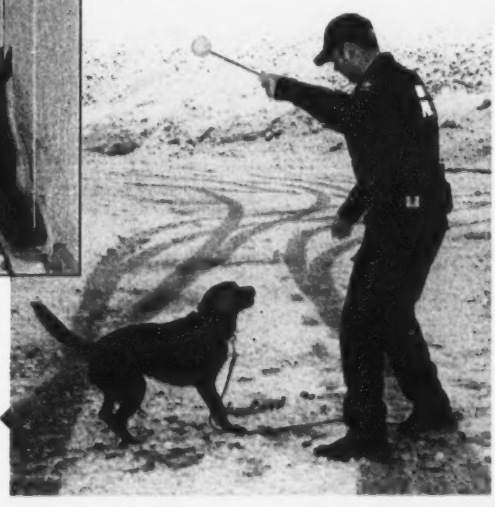
« Elle est très sensible, ce n'est qu'une petite fille. On n'a qu'à hausser le ton pour qu'elle se soumette. Mais, il faut éviter ça à tout prix, car si je reçois un appel et que nous venons d'avoir un accrochage, Roxie ne travaillera pas. »

Les FC comptent deux autres chiens, affectés, eux, à la BFC Halifax. Ces deux bergers allemands patrouilleurs ne possèdent toutefois pas les aptitudes nécessaires pour procéder à des fouilles.



MCpl Parker conducts a routine search with Roxie.

Le Cplc Bernie Parker et sa partenaire Roxie procèdent à une fouille ordinaire.



MP MCpl Bernie Parker rewards his partner, Roxie, after she finds a planted stash of drugs during a routine search.

Le Cplc Bernie Parker, policier militaire, récompense Roxie, sa partenaire, qui vient de trouver ce qu'il avait caché au cours d'une fouille ordinaire.

For additional news stories, visit ***www.army.forces.gc.ca.*** • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* ***www.armee.forces.gc.ca.***

Computer Network Defence Troop

By MCpl Ranson Darby

The members of CF network operations centre (CFNOC) computer network defence troop (CND Tp) prepared vigorously for the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games.

As an event on the world stage, the Games were an obvious target for those looking to make a political statement and/or gain notoriety. Actions against networks can achieve both.

Every day, new Internet vulnerabilities are discovered which present security risks to applications, operating systems and other software systems. If exploited, each vulnerability can potentially compromise the system or network. Software code written with malicious intent is a serious threat that is currently being exploited across the Internet.

Conventional antivirus software alone does not always protect against this type of threat, and this poses unique challenges for CND Tp. Our mission is to conduct proactive defensive network security operations to ensure the confidentiality, integrity and availability of DND/CF networks in all information domains. CND Tp comprises five sections: mitigations, sensor operations, incident handling, partnerships and operations.

The mitigations section uses cutting-edge technology to seek out vulnerabilities and malicious code on the network. This provides the CF with an unprecedented situational awareness, which facilitates the minimizing of those threats while allowing us to maximize our network security. As well, the mitigations section produces CFNOC advisories that are distributed CF-wide to unit information systems security officers (ISSOs) and system administrators, notifying them about security patches and vulnerabilities.

The sensor operations section acts as the eyes and ears of the network, employing sophisticated monitoring tools that alert analysts to suspicious network activity. Analysts view the data travelling across the network and report anomalies or attacks to the incident handling section.

In turn, the incident handling section works closely with CF ISSOs to deal with information technology security incidents, and provides technical direction for dealing with security infractions. Since the incident handling section's purview is national, it can identify trends occurring throughout Canada and in areas where the CF is deployed.

The CND Tp partnerships section works closely with Government of Canada departments and our allies to enable information sharing at all levels, ensuring a continued high standard of security that benefits all partners on a unified front.

Lastly, the operations section oversees the other sections and uses additional software tools that specialize in protecting the network.

Doing their part for the Olympics was a daunting task for the members of CND Tp, but they recognized the importance of ensuring the IT security of our networks and met the challenge eagerly and professionally.

The CND Tp is always looking for talented individuals in the network security realm. If you think you have what it takes to protect our networks from ever-evolving vulnerabilities, have your career manager e-mail Major Greg Holman at greg.holman@forces.gc.ca or Chief Petty Officer, 1st Class Mario Racicot at mario.racicot@forces.gc.ca.

La protection des réseaux informatiques

Par le Cplc Ranson Darby

Les militaires qui composent la troupe de protection des réseaux informatiques du Centre d'opérations des réseaux des FC (CORFC) se sont bien préparés aux Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver.

Étant donné le caractère international des Jeux, il s'agissait d'une occasion parfaite pour des groupes cherchant à faire des déclarations politiques ou à se faire connaître. Or, certaines mesures d'infiltration dans les réseaux auraient pu permettre à ces gens d'atteindre leurs objectifs.

Tous les jours, on découvre de nouvelles failles dans Internet qui présentent un risque à la sécurité des logiciels, des systèmes d'exploitation et d'autres systèmes de logiciel. Toute faiblesse, si on l'exploite, peut éventuellement servir à compromettre le système ou le réseau. Or, les programmes informatiques écrits avec malveillance constituent des outils dangereux dont on se sert partout dans Internet.

Un logiciel antivirus n'offre pas toujours une protection complète contre ce type de menace, ce qui pose un problème particulier pour la troupe de protection des réseaux informatiques. La mission de cette dernière consiste à exécuter des opérations proactives et défensives de sécurité du réseau pour assurer la confidentialité, l'intégrité et la disponibilité des réseaux du MDN et des FC dans tous les domaines d'information. La troupe compte cinq sections : atténuation, fonctionnement des capteurs, gestion des problèmes, partenariats et opérations.

La section d'atténuation utilise une technologie de pointe pour trouver des failles et des programmes malveillants dans le réseau. Cette technologie permet désormais aux FC de se tenir au courant de la situation, ce qui facilite l'élimination des menaces tout en optimisant la sécurité du réseau. De plus, la section d'atténuation rédige des avis pour le CORFC, qu'on diffuse à l'échelle des FC aux agents de la sécurité des systèmes d'information et aux administrateurs de système pour les informer de correctifs de sécurité et de failles.

La section du fonctionnement des capteurs constitue les yeux et les oreilles du réseau. Elle utilise des outils de surveillance haut de gamme qui alertent les analystes de toute activité suspecte dans le réseau. Ceux-ci examinent les données qui passent par le réseau et signalent ce qui semble anormal et les attaques à la section de gestion des problèmes.

Pour sa part, la section de gestion des problèmes travaille de près avec les agents de la sécurité des systèmes d'information des FC pour régler les problèmes liés à la sécurité de la technologie de l'information et donne des conseils techniques relativement aux atteintes à la sécurité. Étant donné que la portée de cette section est nationale, elle peut cerner des tendances qui se manifestent à l'échelle du Canada et dans les régions où sont déployées les FC.

La section des partenariats travaille de près avec les ministères fédéraux et d'autres alliés pour permettre l'échange de renseignements à tous les niveaux, en appliquant des normes continues de sécurité élevées qui profitent à tous les partenaires, dont le but est le même.

Et enfin, la section des opérations surveille les autres sections et utilise d'autres logiciels spécialisés dans la protection des réseaux.

Les membres du personnel de la troupe ont trouvé leur travail pendant les Jeux olympiques ardu, mais ils sont conscients de l'importance de veiller à la sécurité des réseaux; ils se sont montrés à la hauteur, avec enthousiasme et professionnalisme.

La troupe de protection des réseaux informatiques est toujours à la recherche de personnes compétentes dans le domaine de la sécurité des réseaux. Si vous croyez avoir les aptitudes nécessaires pour protéger nos réseaux contre des menaces qui évoluent sans cesse, demandez à votre gestionnaire de carrière d'envoyer un courriel au Major Greg Holman (greg.holman@forces.gc.ca) ou au Premier maître de 1re classe Mario Racicot (mario.racicot@forces.gc.ca).

MCPL/CPLC MATTHEW MCGREGOR

Royal visit

Princess Anne talks with national medical liaison officer Lt Terry Larson (left), preventive medicine technicians MCpl Jim Craig and WO Joanne Sibbald, and Role 1 medical facility 2I/C Capt Carolyn Schier during her two-day visit to Afghanistan. The Princess met with members of the Communications and Electronics branch, CF Medical Services and the Royal Newfoundland Regiment; she is Honorary Colonel-in-Chief of all three.

Une visite royale

Pendant sa visite de deux jours en Afghanistan, la princesse Anne s'est entretenue avec le Lt Terry Larson (à gauche), agent national de liaison médicale, le Cplc Jim Craig et l'Adj Joanne Sibbald, techniciens en médecine préventive, ainsi qu'avec la Capt Carolyn Schier, commandante adjointe de l'installation médicale de rôle 1. La princesse a aussi rencontré des militaires dont elle est la colonel honoraire, qui proviennent de la Branche des communications et de l'électronique, des Services de santé des FC et du Royal Newfoundland Regiment.

Canadian medics support ANA ambulance course

By Lt(N) Gord Barnes

The Afghan National Army's (ANA's) recent acquisition of a fleet of fully equipped high mobility multi-purpose wheeled vehicle (Humvee) ambulances will significantly improve front-line treatment and stabilization of casualties. Even the brightest silver lining has a cloud, however, and in this case, it's training.

Although the US Army's "Equipment Set: Ground Ambulance" includes everything from oxygen and instruments to stretchers and blankets, it doesn't come with user manuals in Pashto or Dari. As well, although the Afghan Ministry of Defence has made arrangements for driver instruction, the ANA chain of command has not issued any real guidance on training its medical personnel to use the ambulances and their on-board equipment.

This concern was evident from the moment in mid-January when the five kandaks of 1st Brigade, 205 Corps ANA received their allotment of ambulances and associated kit. The CF tackled the training issue by month's end and, after a discussion of options, the brigade's keen Afghan medical staff and three CF medical technicians made it happen.

Realizing they did not posses the skills and experience to use the ambulance equipment correctly, the ANA medics were anxious to learn from someone who did. In my capacity as senior Canadian medical mentor, I advised the Brigade Surgeon to arrange training time, and requested help from the Joint Task Force – Afghanistan Health Services Unit (JTF-Afg HSU)

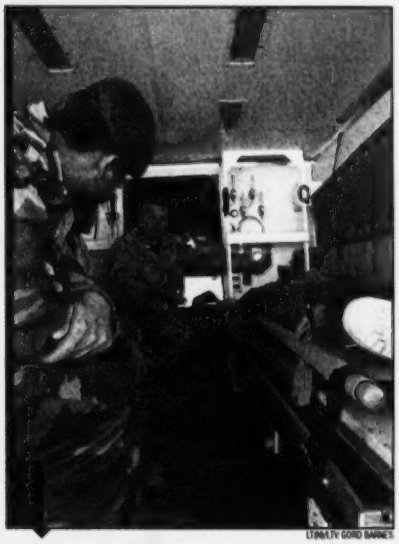
The training plan for a five-day course was undertaken by three HSU Role 1 medical technicians, each one the crew commander of an armoured ambulance: Master Corporal Paul McKinnon, Corporal Chris Buckley and Cpl Matthew Lintunen. The team worked under the guidance of HSU regimental sergeant major Chief Warrant Officer Chris Moffatt.

The ambulance familiarization course is indicative of the positive partnership between CF and ANA medical personnel during Roto 8.

The Role 1 medics developed a high-quality course and delivered it to 24 Afghan medics from 1st Brigade kandaks. The training was hands-on, focussing on practical skills such the correct techniques for loading a patient onto a stretcher, transferring a patient from the stretcher to a bed or gurney, and administering oxygen by mask. Graduates of the ambulance familiarization course are now qualified to use the Humvee ambulance and its medical equipment for patient stabilization and movement.

This Canadian-made initiative has set the conditions for further development of the ANA field medical capability. The newly minted ambulance medics can apply their knowledge immediately, and share it with their fellow medics. In addition, the training plans were so well prepared that, after translation and approval from the ANA Surgeon General, they will constitute baseline instruction material for future courses.

The ambulance familiarization course is indicative of the positive partnership between CF and ANA medical personnel during Roto 8.



CPL GORD BARNES

Cpl Chris Buckley, from JTF-Afg Health Support Unit, demonstrates the use of the suction equipment on board the Humvee ambulance.

Le Cpl Chris Buckley, de l'Unité des Services de santé de la FOI-Afg, montre la bonne façon d'utiliser l'équipement de succion à bord de l'ambulance Humvee.

Des Canadiens créent un cours pour les Afghans

Par le Ltv Gord Barnes

La récente acquisition par l'Armée nationale afghane (ANA) d'une flotte de véhicules militaires tout terrain (Humvee), modèle ambulance, améliorera considérablement le traitement et la stabilisation des blessés au front. Toutefois, un avantage s'accompagne parfois d'un désavantage. Dans le cas présent, c'est la formation des ambulanciers.

Le cours d'ambulancier est un exemple probant du partenariat fructueux qui lie les FC et le personnel médical de l'ANA pendant la roto 8.

Bien que l'« Equipment Set: Ground Ambulance » de l'US Army soit dotée de tout l'équipement nécessaire (masques d'oxygène, instruments, civières, couvertures, etc.), elle n'est pas assortie d'un manuel de l'utilisateur en pachtou ou en dari. De plus, bien que le ministère de la Défense de l'Afghanistan ait pris des mesures pour former ses conducteurs, la chaîne de commandement de l'ANA n'a pas publié de directives sur la marche à suivre pour former le personnel médical afghan sur l'utilisation des ambulances et de l'équipement qu'elles contiennent.

Ce problème s'est manifesté dès la mi-janvier, lorsque les cinq kandaks de la 1re Brigade du 205e Corps d'armée de l'ANA ont reçu leurs ambulances et leur équipement. Avant la fin du mois de janvier, les FC se sont attaquées au problème de la formation, et après avoir discuté des options, le personnel médical de la brigade afghane et trois techniciens médicaux des FC ont trouvé une solution.

Se rendant compte qu'ils n'avaient ni l'expérience ni les compétences nécessaires pour utiliser adéquatement l'équipement de l'ambulance, les techniciens médicaux de l'ANA se sont montrés désireux de recevoir la formation qui s'impose. En tant que principal conseiller médical canadien, j'ai recommandé au médecin-chef de la brigade de réserver du temps pour la formation de son personnel, et j'ai demandé l'aide de l'Unité des Services de santé (USS) de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan.

Trois techniciens médicaux de rôle 1 de l'USS, à savoir le Caporal-chef Paul McKinnon, le Cpl Chris Buckley et le Cpl Matthew Lintunen, ont créé le plan de formation d'un cours de cinq jours. Chacun avait la tâche de commander l'équipage d'une ambulance blindée. L'équipe a travaillé sous la direction de l'Adjudant-chef Chris Moffatt, sergent-major régimentaire de l'USS.

Les techniciens médicaux de rôle 1 ont élaboré un cours de haute qualité et l'ont donné à 24 techniciens médicaux des kandaks de la 1re Brigade. Il s'agit d'un cours pratique qui met l'accent sur les compétences de base : comment placer un patient sur une civière, comment transférer le patient dans un lit ou une civière roulante, comment lui donner de l'oxygène à l'aide d'un masque, etc. Les diplômés de ce cours d'ambulancier possèdent maintenant les compétences nécessaires pour utiliser l'ambulance Humvee et l'équipement qu'elle contient, afin d'assurer la stabilisation et le transport des patients.

Cette initiative canadienne a permis de jeter les bases d'un développement encore plus poussé des capacités médicales de l'ANA. Les ambulanciers afghans nouvellement formés peuvent mettre leurs connaissances en pratique immédiatement, en plus de les transmettre à leurs collègues techniciens médicaux. De plus, le plan de formation a été si bien préparé que, une fois traduit et approuvé par le médecin-chef de l'ANA, il servira de matériel didactique de base pour les prochains cours.

Le cours d'ambulancier est un exemple probant du partenariat fructueux qui lie les FC et le personnel médical de l'ANA pendant la roto 8.

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Send us a letter or an e-mail.

E-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, *The Maple Leaf*,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

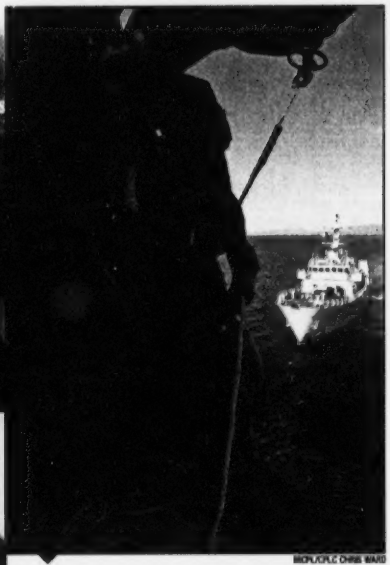
Rédacteur en chef, *La Feuille d'érable*,
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

VANCOUVER 2010

RCMP personnel carry out a security patrol at Whistler Village.

Des policiers de la GRC font une patrouille dans le village de Whistler.

MCPL/CPLC TOM THANER



MCPL/CPLC CHRIS WARD

Capt Amy Hall, from 443 Maritime Helicopter Squadron in Patricia Bay, B.C., participates in a hoist exercise between a CH-124 Sea King helicopter and HMCS Whitehorse. The Kingston-class maritime coastal defence vessel conducted maritime surveillance patrols in the approaches to Vancouver Harbour during Op PODIUM.

La Capt Amy Hall, du 443e Escadron d'hélicoptères maritimes à Patricia Bay, en Colombie-Britannique, participe à un exercice d'hélitreuillage auquel prennent part un hélicoptère CH-124 Sea King et le NCSM Whitehorse, navire de défense côtière de la classe Kingston qui a mené des patrouilles de surveillance maritime aux abords du port de Vancouver pendant l'op PODIUM.

A CH-124 Sea King helicopter crewmember looks out over Vancouver during Op PODIUM.

Un membre de l'équipage d'un hélicoptère CH-124 Sea King observe Vancouver pendant l'op PODIUM.

MCPL/CPLC CHRIS WARD

MCPL/CPLC TOM THANER

RCMP emergency response team members board CH-146 Griffon helicopters near Pemberton, B.C., during a Vancouver 2010 integrated security unit training mission.

Des membres de l'équipe d'intervention d'urgence de la GRC montent à bord d'hélicoptères CH-146 Griffon près de Pemberton, en Colombie-Britannique, pendant un exercice du Groupe intégré de sécurité de Vancouver 2010.

SGT PAZ GUILLE

Port security unit operations officer LCdr Mark Zandvliet monitors ops at the Olympic Marine Operations Centre during Op PODIUM.

Pendant l'op PODIUM, le Capc Mark Zandvliet, qui est chargé des opérations de l'unité de sécurité portuaire, surveille le déroulement d'opérations au Centre des opérations maritimes des Jeux olympiques.

SGT FRANK HUDEC

Lineman Pte Neil Reese, from 1 Line Squadron, CF Joint Signal Regiment, based in Kingston, Ont., climbs a utility pole at Twin Rivers quarry in British Columbia during Op PODIUM.

Le Sdt Neil Reese, poseur de ligne du 1er Escadron de poseurs de lignes, qui fait partie du Régiment des transmissions interarmées des Forces canadiennes, basé à Kingston, en Ontario, grimpe à un poteau électrique à la carrière de Twin Rivers, en Colombie-Britannique, pendant l'op PODIUM.